PER
R-382
Ex. 2
15

SALLE DE LECTURE
SÉMINAIRE
DE RIMOUSKI

REVUE DOMINICAINE

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier-Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:

1° COURS RÉGULIERS:

Ⓐ TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES

Ⓑ DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES

DIPLÔME OFFICIEL

BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2° COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE:

— 10 MOIS D'ÉTUDES —

3° COURS DE SOIRS

. COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

PROSPECTUS sur DEMANDE

BILODEAU Limitée

ENTREPRENEURS

Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.

— J. IGN. BILODEAU —
PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143 — 82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216 — Diplomé General Motors

J. S. Ruelland

CARROSSIER

Réparations d'Automobiles et de Rembourage
Carrosserie endommagée et débossage de tous genres.

Spécialité:—
Peinturage Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.

2, Christophe Colomb, — Québec, P.Q.

Tél. 6210

AMBULANCE
SERVICE JOUR ET NUIT

• ● •

174, d'Aiguillon — QUÉBEC

CHARLES CLOUTIER Enrg.

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
EMBAUMEUR, ETC.

• ● •

JOS.-S. ROBERGE, PROP.
Résidence : 44, Fraser
Tél. 6757 — Québec

• ● •

ARMAND MATHIEU (tél. 3-3776) — EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule, Québec, P.Q. — tél. 2-2240

TÉL. 3-0194

ANTONIO TRUDEL

ASSURANCES GÉNÉRALES

VIE - FEU - VOL — AUTOMOBILES - ACCIDENTS

70, RUE FRASER — QUÉBEC

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous.
Tout genre de Corsets, Ceintures pour Dames, Hommes et Enfants, Brassières, Corsets, Supports Orthopédiques, Maternité, etc.

Démonstration gratuite à domicile

Votre corset gardera sa forme tant qu'il durera.

Mme C.-E. PELLETIER

SPÉCIALISTE EN CORSETTERIE MÉDICALE

75, ST-JEAN — TÉL. 2-7553 — QUÉBEC

Spécialité : Ceintures chirurgicales

TÉL. 4-2772

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité
Fabrication de réservoirs

ANGLE 1ÈRE AVENUE ET 41ÈME RUE
LIMOILOU — QUÉBEC

TÉL. ZONE 7-036

J. VILLENEUVE LIMITÉE

ENTREPRENEURS-SCULPTEURS ET MANUFACTURIERS

Sculptures dans tous les genres, Dorure, Statues en Bois
Autels, Ornements d'églises, Etc.

ST-ROMUALD, — CO. LÉVIS, P. Q.

O. PICARD & FILS INC.

Plomberie — Chauffage — Electricité
Ventilation — Air climatisé

Gérant : J.-C. LACHANCE

78, ST-AUGUSTIN — Tél. 2-1239 — QUEBEC

Tél. 6642

ÉMILE CÔTÉ ENRG.

ENTREPRENEUR GENERAL

211, rue ST-CYRILLE — QUEBEC

MESSIEURS,

La ceinture Spencer éloigne la fatigue, soulage les maux de dos dus à une entorse, à un effort excessif, au mauvais maintien.

•

HERNIE — SURMENAGE
FAIBLESSE DORSALE
ETC., ETC.

CORSETS
SPENCER

DESSIN CRÉÉ SPÉCIALEMENT POUR VOUS

M.-JEANNE MORIN
GÉRANTE DU DISTRICT DE QUÉBEC
TÉL. 2-2287 8, DE LA FABRIQUE, QUÉBEC

•

MESDAMES,

Demandez toujours un corset Spencer. Spécialement dans les cas de maternité.

•

TÉL. 6070

Arthur Cloutier et Fils Enrg.
DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
DEPUIS QUATRE GÉNÉRATIONS

#

252, D'AIGUILLON QUÉBEC

AUX COMMUNAUTÉS ET MEMBRES DU CLERGÉ
Demandez-nous un échantillon gratuit de notre Delecto liquide. C'est un substitut du sucre, et peut avantageusement le remplacer dans la préparation des aliments où il est requis.
J. E. LAVOIE ENRG.
TÉL. 3-2475 251, ST-JOSEPH, QUÉBEC

V...

HOMMAGES DE
M. J. O'BRIEN
Spécialités pour **Bâtisses et Constructions**
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories Canada Ltd., Canadian Cork Co., Ltd., K. V. Gardner Ltd.
Tél. 5992 **13, rue d'Aiguillon** **Québec, P. Q.**

CASAVANT FRÈRES Ltée
FACTEURS D'ORGUES
ST-HYACINTHE, P. Q.
ÉTABLIE EN 1880

COURS PRIVÉS
Prof. J.-L. ARBIQUE, B. A.
Cours complets : classique, commercial
Préparation spéciale des examens collégiaux — Deux cours par jour : avant-midi et après-midi — JOUR ET SOIR
Etudes surveillées, 4567, rue St-Denis — Montréal

Compliments de
DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs
245, avenue McDOUGALL Outremont, P. Q. Tél. CRescent 4183

TÉL. FRONTENAC 3186*
LAITERIE PERFECTION DAIRY LIMITÉE LIMITED
2565 CHAMBLY MONTRÉAL

TÉL. 2-9411
KELLY ET LEDUC
FERRONNERIE
67, rue WELLINGTON HULL, P.Q.

tél.. CR. 9957 6296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal
LES PRODUITS MADELON ENRG.
EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE . RHUMATISME .

Tél. FItzroy 8585

COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide
•
MEREDITH, SIMMONS & Co. Ld.

5565 Chemin de la Côte St-Paul Montréal

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA $6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE..... 10.00

SPÉCIALITÉ :
Pains et Gâteaux de fantaisie

BOULANGERIE C. LANGEVIN
1003, AVENUE EGAN — TÉL. : YOrk 6863
VERDUN

Essayez-les, vous aurez entière satisfaction

Gardienne fidèle des épargnes en temps de paix, la Banque assume une double mission en temps de guerre : elle concourt à la sécurité financière du pays et elle protège l'avenir de chacun de ses déposants.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Spécialiste Optométriste-Opticien

J.L. Arthur Bousquet, o.d.

HEURES de BUREAU:
9 hres A.M. à 9 hres P.M.
Tél.: AMherst 2927

Consultation sur demande
1571 est, MONT-ROYAL
MONTRÉAL 2e ÉTAGE

PAUL-E. BARCIL

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M. CÔTÉ LTÉE
Manufacturiers de chaussures
ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hres P.M. / 7 à 8 — P.M.

Dr P. del Vecchio
SPÉCIALITÉ:
MALADIES CHRONIQUES
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME
TÉL.: FA. 1895
900 est, Sherbrooke

LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE
est à vos ordres pour toutes vos opérations de banque et de placement.
Actif, environ $180,000,000
Succursale à St-Hyacinthe
E.-O. DESJARDINS, gérant

Ch.-Aug. Gascon — Président
J.-Ed. Jeannotte — Vice-Président
J.-Art. Tremblay — Secrétaire

La Cie Mutuelle d'Immeubles, Ltée
(Incorporée par charte fédérale en 1903)
La caisse d'épargne pour prêts mutuels
Prêts aux membres : $7,500,000.00
Siège Social : 1306 est, rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

GÉRARD GÉRARD LIMITÉE
ENTREPRENEURS PLÂTRIERS

SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU
TÉL.: 2-9872
QUÉBEC: 104 ST-JEAN
SUITE 10 TÉL. 7881
SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES, COUVENTS, ÉCOLES, ÉDIFICES PUBLICS.
TÉL. DOLLARD 5512
961A, RUE ST-ROCH, MONTRÉAL

marcel martel enrg.
couturier pour dames
1519, rue Mackay, Montréal — Tél. Lancaster 3568 ★

Bonnes adresses à consulter

ACCESSOIRES CONTRE L'INCENDIE :
The Canadian Fire Hose Co. Ltd.,
827 ouest, Notre-Dame, Tél. PL. 6416-17, Montréal

AMEUBLEMENTS :
Dupont, A. L. Ltée, 4020 est, Ste-Catherine, FR. 0828, Montréal

AMEUBLEMENTS, LESSIVEUSES, RADIOS, ETC. :
Viau, H. O., 4270 ouest, St-Jacques, Tél. WE. 2142, Montréal

ARCHITECTES :
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 .... Québec
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA. 2870, MT.
Ludger Lemieux — A.A.P.Q. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F,

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :
Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Gastonguay, Jules-P., 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 .... Québec

ARTICLES DE SPORT :
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec

ASCENSEURS :
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 .... Québec

ASSURANCES GÉNÉRALES :
Tougas, Aimé, 500 Place d'Armes, Tél. BElair 2041, Montréal

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :
Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 .... Québec

ASSURANCE SUR LA VIE :
La Solidarité, 126, St-Pierre .... Québec

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
Drolet, A., Ltée, 155, boul. Charest, Tél. 2-8494 .... Québec

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VALCARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES :
Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AVOCATS :
Boisvert et Corriveau, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 .... Québec
Boyer, Auguste, 159 ouest, Craig, Tél. MA. 7031, Montréal
Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 .... Ottawa, Ont.

BANQUES :
La Banque Provinciale du Canada,
221 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 7151, Montréal

BEURRE D'ÉRABLE :
Cie Nationale de Beurre d'Erable Inc.,
51 ouest, Laurier, Tél. DOllard 2433, Montréal

BISCUITS ET GÂTEAUX :
Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :
Côté, Valère Inc., 187-1ère avenue, Tél. 4-4491, ... Québec

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 o., Notre-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BOUCHERS, ÉPICIERS : QUEBEC MARINE GROCERS :
Massé, Philippe, 93, Sault-au-Matelot, Tél. 2-8505 .... Québec
Swift Canadian Co. Ltd., 153, St-Roch, Tél. 4-2461 .... Québec

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean .... Québec

BUANDERIES :
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 .... Montréal

CARROSSERIES D'AUTOS (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC.) :
Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :
Madden et Fils Ltée, 3, boul. Charest, Tél. 4-3578 .... Québec
The Canadian Import Co. Ld., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Québec
Syndicat National du Combustible Inc.,
67, Buade, Tél. 7111, Québec

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal

CHAPEAUX POUR DAMES :
Chez Charlebois, 708 ouest, Notre-Dame, MA. 5029, Montréal

CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :
Denyse, 4909 ouest, Sherbrooke, Tél. EL. 4877 .... Montréal

CLAVIGRAPHES - RUBANS - RÉPARATIONS - PAPIER CARBONE :
N. Martineau et Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318 .... Montréal

COLLÈGE BILINGUE COMMERCIAL :
O'Sullivan Bilingual College, 132, St-Jean, Tél. 3-5505, Québec

COLLÈGE VERSAILLES :
Fortin Business Colleges, 840, Cherrier, Tél. AM. 6440, Montréal

COMPLIMENTS :
Compliments d'un ami : C. N. E.
Compliments d'un ami : J. E. S.
J. P. Laberge Enrg.
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.
W. A. Baker, Palais de Justice .... Montréal

CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
Tétrault Frères, 1200, av. de l'Eglise, Tél. WI. 8152, Verdun

CORSETS, BRASSIÈRES, LINGERIE :
Mademoiselle Enrg., 89, Cartier, Tél. 5522 .... Québec

COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE ET DACTYLOGRAPHIE:
Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 .... Québec

COURS PAR CORRESPONDANCE :
International Correspondence Schools Canadian Ltd.,
115, St-Jean, Tél. 2-5905, Québec

COURTIERS D'OBLIGATIONS :
Frs Letarte, Prés., **L.-A. Pedneault,** Vice-Prés.
La Corporation de Prêts de Québec,
132, St-Pierre, Tél. 2-4765, Québec

COURTIERS EN ÉPICERIES :
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 .... Montréal

COUVREURS :
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 9677 .... Québec

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :
Bouchard, J. & Fils, 54—5e rue, Tél. 4-1113 .... Québec
Cloutier, Charles, 174, D'Aiguillon, Tél. 6210 .... Québec

DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :
Beaugrand, Gilles, 846, de l'Epée, Tél. DO. 2950 .... Montréal
Belleville, J. Arsène Ltée, 47, Sous-le-Fort (Basse-ville) Québec

DRIVE YOURSELF :
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 .... Québec

EAU DE JAVELLE :
L'Eau Merveilleuse Enrg., 39-7e rue (Limoilou) 4-2661, Québec

ÉLECTRICIENS, MOTEURS, GÉNÉRATEURS ET RÉPARATIONS :
Guay & Frère Enr., 7, de la Salle, Tél. 4-1811 .... Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :
Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Ouellet, Ludger, 87, St-Cyrille, Tél. 2-1710 .... Québec

ENTREPRENEURS-MENUISIERS :
Maranda, Delphe, 812½, St-Valier, Tél. 2-3808 .... Québec

ÉPICIERS-BOUCHERS :
Gougeon, J. B., 175, Rochester, Tél. 8-0030-8-0031, Ottawa, Ont.

ÉPICERIES EN GROS :
D'Aoust, P. Ltée, 11, York .... Ottawa, Ont.
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 .... Montréal
Laporte Hudon, Hébert Ltée, 640 ouest, St-Paul, MA. 3761, Mtl.
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 .... Québec

Bonnes adresses à consulter

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :
A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FARINE, ENGRAIS, GRAIN, FOIN, BOIS, CHARBON :
Gervais, Paul et Frère, 5298, Henri-Julien, CA. 1157, Montréal

FERRONNERIE D'ART :
Les Frères Lebrun, 456, Niverville .... Trois-Rivières

FOURRURES :
Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 .... Québec
Desjardins Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Fourrures de Luxe, 7, Ste-Ursule, Tél. 4-0864 .... Québec
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 .... Québec
Sanfaçon, Honoré, 110, rue de la Couronne, Tél. 7419, Québec
Turcotte, N.-Geo., 162, Côte d'Abraham, Tél. 4-1459 .... Québec
Zicat, Laurent, 579, St-Jean, Tél. 9627 .... Québec

FRUITS ET LÉGUMES :
Leblanc, A., 93, St-André, Tél. 2-3981 .... Québec

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :
Frenette & Fils Enrg., 176, St-Pierre, Tél. 2-8070 .... Québec

GRAVURES (IMAGES ET CARTES GRAVÉES) EMBOSSAGE :
Fréchette, Louis, 46, Côte de la Montagne, Tél. 2-7775, Québec

HABITS ET MERCERIES :
Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :
Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEURS (MÉDÉRIC PARENT ET ONIL PARÉ, PROP.) :
Imprimerie Bégin Enrg., 40, St-François, Tél. 3-1252, Québec

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :
Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q.
Fabricant des "Antalgines" contre les Maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :
"Clark Dairy Ltd., 634, Av. Bronson, Tél. 5-1811, Ottawa, Ont.
Coopérative Lait et Crème, 4101 est, N.-Dame, AM. 2171, Mtl.
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :
Librairie J. A. Parent, 310½, St-Joseph, Tél. 5630 .... Québec

LIBRAIRES :
Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 .... Montréal

MAGASINS À RAYON :
Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 .... Québec
Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 .... Québec
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal
Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 .... Québec
Pharand, J., 85, Champlain, Tél. 2-5315 .... Hull, P. Q.
Syndicat de Québec Ltée, 215, St-Joseph, Tél. 4-3561, Québec

MANUFACTURIERS DE FOURNITURES FUNÉRAIRES :
Girard et Godin Ltée, T.-Riv. et 34 o., St-Paul, LA. 9214, Mtl.

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :
Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MARCHANDS DE THÉS ET CAFÉS :
Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal

MARCHANDS DE THÉS, CAFÉS ET ÉPICES EN GROS :
Bourque, A., 262 est, St-Paul, Tél. HArbour 7630, Montréal

MARCHANDS TAILLEURS :
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803, Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :
Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347 .... Québec

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Les Industries G.-I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

MÉDECINS :
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal
Pilon, Dr Henri, 251, boul. St-Joseph, Tél. 2-0563, Hull, P. Q.
Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 .... Québec

MEMBRES ARTIFICIELS :
Duckett, J.-A., 2014, Bleury, Tél. HArbour 0630 .... Montréal

NETTOYEURS ET TEINTURIERS :
Breton, J.-H., 2461, des Carrières, Tél. CR. 4168 .... Montréal

NOTAIRES :
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal
McKay, R. E., 4948, av. Verdun, Tél. YO. 5322 .... Verdun

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :
Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPTICIENS D'ORDONNANCES :
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 .... Ottawa, Ont.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :
Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10 .... St-Hyacinthe
Lemire, André, 4226, St-Denis, Tél. HArbour 8856 .... Montréal

PÂTISSERIE, MME ALPH. MALOUIN, PROP. :
La Pâtisserie Enrg., 34½, Victoria, Tél. 3-0901 .... Québec

PHARMACIENS :
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 .... Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 .... Québec
Pharmacie Canadienne, Mme L Lippens, prop.,
1661 ouest, Notre-Dame, Tél. WI. 1771, Montréal

PHARMACIENS EN GROS :
Durocher, G. E., 139, Queen, Tél. 2-5309 .... Ottawa, Ont.

PHOTOGRAPHES :
Edwards, W. B., 259, St-Jean, Tél. 2-7595 .... Québec
Studio Bell, 59, St-Joseph, Tél. 4-2106 .... Québec

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :
Asselin, J.-A., 37, Hermine, Tél. 9670 .... Québec
Dorion, Jules, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916 .... Québec

PRODUITS ALIMENTAIRES (MANUFACTURIERS) :
Old City Mfg. Co. Ltd., 4, Mgr Gauvreau, Tél. 2-5273, Québec

PRODUITS PHARMACEUTIQUES :
Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374 .... Montréal

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :
Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 .... Québec

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. .... Québec
O'Neill & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594 .... Québec

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :
Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 .... Montréal

RESTAURANTS :
Le Roi du Chien Chaud Enrg.,
1478 est, Sainte-Catherine, Tél. AM. 6969, Montréal

TAILLEUR :
Meunier, Ernest, 994 est, rue Rachel, Tél. FR. 9343, Montréal

TERRA COTTA :
Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TRANSPORTS :
St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 .... St-Hyacinthe

VALEURS DE PLACEMENT :
Dubé, Oscar & Cie Inc.,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec
Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 5168, Montréal

Sommaire

Juin 1943

J.-T. Delos, O. P. : *La Pentecôte*

« Telle est la fête de la Pentecôte. Fête de la plénitude qui couronne les apports de Noël et de Pâques, comme l'effusion et le triomphe de l'Esprit d'amour couronnent l'œuvre de l'Incarnation et de la Rédemption ».

Julien Péghaire, C. S. Sp. : *La France royale et l'âme canadienne*

« Dans le contraste même des deux parties de cet article IV du traité de Paris s'est gravée, peut-on dire, pour l'éternité, l'ultime angoisse jaillie des profondeurs du cœur de la Fille aînée de l'Eglise : elle ne peut plus sauver la terre canadienne ; du moins veut-elle — et elle y réussit — sauver l'âme des Canadiens ».

André Laveissière : *Turqueries 1920*

«De ce *reposoir*, le vieux bandit a fait son repaire. Il a noirci la cheminée, enfumé les faïences, roulé dans un coin un amas de paillasses et de couvertures, pendu aux murs l'extraordinaire collection de guenilles qui constitue sa garde-robe. Splendeur et misère. Tout l'Orient ».

Félix Leclerc : *Le voleur de bois (suite et fin)*

« Ils vont s'apercevoir que moi, avec un petit peu d'amour, je suis plus fort qu'eux avec des tonnes de haine ».

Le sens des faits

P.-M. Gaudrault, O. P. : Le R. P. François-M. Gauvreau, O. P.
M.-A. Couturier, O. P. : Message à de jeunes peintres.
M.-V. Masson, O. P. : Evangéline reçoit.
Criticus : Projection : Plante un jardin.

L'esprit des livres

R. P. J.-Papin Archambault, S. J. : « De Rome à Montréal. L'Action catholique à travers le monde » *(A. Papillon, O. P.)*
R. P. François Barral, M. S. C. : « La Médiation de Marie » *(Albert Lacroix).*
Franz Werfel : « Le chant de Bernadette » *(Albert Lacroix).*
Rev. Vincent F. Kienberger, O. P. : « The Way of the Blessed Christ » *(A. Papillon, O. P.).*
Alma H. Savage : « Dogsled Apostles » *(Regis McNeely).*
Rev. Victor F. O'Daniel, O. P. : « The Dominican Province of Saint-Joseph : Historico-Biographical Studies » *(Regis McNeely).*
R. P. Léon Pouliot, S. J. : « La Réaction catholique de Montréal, 1840-1841 » *(A. Papillon, O. P.).*
Gérard Filteau : « Histoire des Patriotes. Tome III : La Prise d'Armes et la Victoire du Nationalisme » *(Albert Lacroix)*
Séraphin Marion : « Les lettres canadiennes d'autrefois. Tome III : La phase canadienne » *(A. Lacroix).*
E.-Z. Massicotte : « Cent fleurs de mon herbier » *(A. Papillon, O. P.).*
H. Lécuyer, R. de Noter, P. Vuillermoz : « Les Synonymes » *(Albert Lacroix).*
Geneviève Tabouis : « Ils l'ont appelée Cassandre » *(Albert Lacroix).*
Henri de Kérillis : « Français, Voici la Vérité !... » *(André Diotte).*
Louis Le François : « J'ai faim !... » *(Albert Lacroix).*
Ernst Erich Noth : « La guerre pourrie. La plus petite France » *(Albert Lacroix).*
Emil Lengyel : « Dakar » *(Albert Lacroix).*
Emil Lengyel : « Siberia » *(Regis McNeely).*

Revue Dominicaine

Directeur :
MARCEL-M. DESMARAIS, O. P.

Secrétaire de rédaction :
ANTONIN PAPILLON, O. P.

Volume XLIX | Tome I | Juin 1943

La Pentecôte

Spiritus Domini

Des grandes fêtes liturgiques qui reproduisent parmi nous le souvenir des mystères chrétiens — disons : Noël, Pâques et la Pentecôte — on ne saurait dire laquelle s'imprime plus profondément dans la conscience du peuple fidèle ou lui apporte plus de joie spirituelle. Chacune le fait à sa façon, mais chaque fois la liturgie est l'instrument efficace qui traduit en signes sensibles le mystère de la fête, en imprime la lumière sur nos âmes et marque notre joie de son sceau spirituel.

Celles de Noël et de Pâques tournent sans cesse nos regards vers l'Humanité de Jésus, en tout semblable à la nôtre. Certes, il ne nous servirait de rien de nous tenir près de la Crèche avec les bergers, si nous ne confessions que l'Enfant est le Verbe, le Fils du Très Haut ; mais il est juste aussi que ce nouveau-né nous attache par le charme de l'enfance, par les espérances qui accompagnent toute naissance, par la douceur et la tendresse d'une maternité à laquelle Marie communique l'éclat de sa virginité. C'est son humanité encore qui permet à Jésus de souffrir au

calvaire et qui nous attire à lui par la compassion, la reconnaissance et l'amour ; c'est au triomphe de son humanité que les fidèles communient dans la joie de Pâques : car si le Christ n'est pas ressuscité en son corps, toute notre foi est vaine. Ainsi Noël et Pâques — comme le veulent les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption — nous rendent sensible l'humanité du Christ, et la présence humaine d'un Dieu parmi nous fait partie de la joie des croyants en ces jours de fête.

Autre est la joie de la Pentecôte. Elle n'est pas moins grande, l'expérience des fidèles l'atteste. Mais elle comporte un élément unique et nouveau, la présence intime de l'Esprit. Certes, l'humanité du Christ n'est pas étrangère à cette fête ; bien au contraire, l'Esprit qui se manifeste et qui répand sa joie est celui de Jésus. « *Je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je parte, car j'enverrai vers vous le Paraclet... Quand lui viendra, l'Esprit de la Vérité, il vous guidera vers la vérité entière : et il me glorifiera, car il recevra du mien et vous l'annoncera* »[1]. *C'est donc Jésus ressuscité qui nous l'envoie, c'est le message de Jésus qu'il nous fait comprendre, c'est la glorification de Jésus qu'il procure en nous remplissant de lumière et d'amour.*

Mais ce n'est pas vers l'humanité de Jésus, ni vers une réalité sacramentelle dérivée de son humanité et de sa passion que nous porte la grâce de la Pentecôte. Elle étend devant nous des perspectives nouvelles, celles d'un monde ouvert à l'Esprit et guidé par sa motion. Elle introduit dans l'histoire du monde et dans celle de nos âmes l'action d'un Esprit qui souffle où il veut, dont notre courte expérience ne sait ni d'où il vient ni où il va, sinon qu'il vient de Dieu et que son souffle nous remplit de force, de confiance et de joie. Les voies où il nous pousse sont celles que

1. Jean, XVI, 7-15, XIV, 26.

veut le Seigneur Jésus, mais parce que la motion divine est celle de l'Esprit, le monde en lui obéissant entre dans les voies de la liberté où se couronne la libération apportée par Jésus ; il s'achemine vers son état de magnificence et d'achèvement. Le peuple chrétien le sait bien, et son expérience ne le trompe pas ; il sent que la grâce de ce jour de la Pentecôte lui offre d'entrer dans un état de plénitude, de participer à un triomphe spirituel qui contient, si l'on ose dire, l'annonce et la promesse de perpétuelles aurores.

Elles se lèvent à la fois sur la Création toute entière et sur chacune de nos âmes.

Replevit orbem terrarum

C'est une longue histoire que celle de notre Monde, soumis au temps et composé de matière, mais rempli par l'Esprit du Seigneur qui le contient tout entier et en consommera un jour la perfection. C'est une histoire qui s'ouvre avec le premier chapitre de la Genèse. Les effets de la Pentecôte couronnent ses longs développements ; sa vraie signification éclate alors : œuvre de la sagesse propre à l'amour, il doit sous la motion de l'Esprit-Saint rendre à Dieu amour pour amour et gloire pour gloire.

Au commencement, dit la Genèse, avant même le premier jour de la création, l'Esprit déjà se meut sur l'univers informe et vide. Il plane au-dessus de l'abîme qui ne contient encore qu'informité et confusion, mais où le règne de l'ordre et de l'intelligence sont en préparation. L'Esprit les en fera sortir à son heure ; et ce n'est pas Lui qui changera, mais le monde sur lequel la pensée créatrice et la sagesse immuable de l'amour planent

« *comme l'aigle qui agite les ailes au-dessus de ses petits* »[1], *sollicitant leur élan et leur communiquant, par quel influx mystérieux, la chaleur et la vie.*

Puis voici dans le monde sorti du chaos, la présence de l'homme. Ce n'est pas seulement par son limon primitif qu'il appartient à ce monde, c'est bien plus encore par son intelligence. Il l'exerce dans un univers ordonné et soumis à la loi, et elle lui donne une ressemblance avec Dieu. L'Esprit continue donc à planer sur le monde, mais c'est dans l'âme des hommes que son action a son lieu privilégié. Le Livre de la Sagesse *nous la dépeint : elle atteint avec force d'une extrémité du monde à l'autre ; elle dispose tout avec douceur ; elle donne à la création son unité. Non seulement celle qui assemble ses éléments en un univers harmonieux et significatif, mais l'indéchirable unité de l'homme et du monde matériel. Grâce à l'homme, l'univers a une voix pour s'exprimer, et c'est la Sagesse qui lui fournit les mots éternels qu'il doit prononcer :* « Car l'Esprit du Seigneur a rempli l'univers, et lui, qui contient tout, sait tout ce qui se dit »[2].

Ce sont précisément ces paroles de l'Ancien Testament que l'Eglise reprend au seuil de sa liturgie de la Pentecôte. Le texte du Livre de la Sagesse *que nous venons de citer devient l'*Introït *de la messe ; il ouvre en ce jour la célébration du sacrifice du Nouveau Testament.*

Il en indique le sens, car depuis Noël et depuis Pâques, notre monde n'est plus seulement un monde créé, c'est un monde racheté. Jésus — le Verbe — y a planté sa croix et elle n'en sera pas arrachée, son sang y ruisselle et n'en sera pas effacé ; l'Esprit du Seigneur qui contient ce nouvel univers, qui plane sur lui et

1. Genèse, I, 2 ; Deut., XXXII, 11.
2. Sagesse, I, 6 ss. ; VII, 24 ss. ; VIII, 1 ss.

qui le pénètre, est l'Esprit du Seigneur Jésus. De même que la venue de Jésus, le Verbe, dans le monde, n'y abroge rien, mais le parfait et l'achève, de même la surabondante présence de l'Esprit envoyé par Jésus le conduit-elle à sa plénitude, et elle achève dans la joie l'œuvre commencée à la création : l'Esprit du Seigneur a rempli l'univers, et le monde entier dans tout l'orbe terrestre, exulte : Totus in orbe terrarum mundus exultat.

Reple cordis intima

L'âme chrétienne, comme le Monde, exulte, mais d'une joie intime et personnelle. De même que l'Esprit remplit l'univers, de même établit-il sa demeure en chacun de nous. De même qu'il est l'âme d'un Royaume qui comprend la plebs sancta *du Christ, de même est-il le souffle qui de l'intérieur anime chacune de nos vies. A l'extension de l'univers qui s'offre à l'action de l'Esprit correspond la profondeur de nos âmes. Le véritable abîme sur lequel plane l'Esprit de Dieu n'est point tant celui des eaux ou de la matière dont la sagesse peut faire sortir un monde immense ; c'est l'abîme sans fond du cœur humain d'où elle peut faire jaillir un amour sans bornes. Notre âme spirituelle est plus profonde que le monde n'est grand ; l'Esprit habite infiniment plus en chacun de nous qu'en toute la création qu'il remplit pourtant de sa présence.*

Il faudrait parcourir de nouveau la suite des mêmes livres saints et recueillir leurs enseignements.

L'Esprit, dit la Genèse, se mouvait au-dessus de la terre informe qui s'offrait aux figurations de l'Amour. Mais qu'en fera-t-il sortir ? Non seulement la fleur des champs ou l'astre du ciel ou le foisonnement des vivants, mais l'homme, l'Unique, le seul

avec Dieu qui puisse dire dans le monde : Je, ou : Moi, et s'affirmer comme une personne.

Que dit le Livre de la Sagesse *? Que l'Esprit de Dieu remplit l'univers, mais aussi qu'il pénètre dans les âmes car il « aime les hommes ». Il est le témoin de leurs cœurs ; il scrute leurs reins ; il leur donne « la véritable science des êtres et de la structure de l'univers » ; il est « l'éducateur » des hommes.*

Quand Jésus enfin instruit ses disciples du rôle nouveau de l'Esprit dans le monde racheté, c'est sur son caractère d'intimité personnelle qu'il insiste. L'Esprit qu'il leur enverra habitera en eux : c'est l'intime de leur âme qu'il éclairera, c'est dans le secret de leur cœur qu'il leur fera voir le chemin que l'amour leur trace ; il leur parlera comme un hôte intérieur dont ils ne pourront méconnaître la présence.

*Aussi est-ce au désir de cette intimité personnelle que conduit la magnifique liturgie de la Pentecôte. L'*introït *de la messe nous montre l'univers rempli de la présence de l'Esprit ; mais voici, avant même l'Evangile où Notre-Seigneur ne nous parlera que d'intimité, le chant liturgique propre à la fête, l'admirable invocation du* Veni Sancte Spiritus. *Elle est consacrée toute entière à nos relations personnelles avec l'Esprit d'amour. C'est lui, l'hôte très intime de l'âme et son consolateur très bon, repos dans le labeur et douceur dans les larmes, lumière bienheureuse qui pénètre au plus profond des cœurs. Puis viennent toutes les humbles tâches que l'amour accomplit dans l'habitation où il se plaît : lavez ce qui est souillé, arrosez ce qui est aride, pansez ce qui est blessé, adoucissez ce qui est raidi, redressez ce qui est dévié. — On a souvent fait remarquer que les tâches ainsi confiées à l'Esprit-Saint sont celles dont s'acquitte la mère auprès de l'enfant très petit et très aimé. C'est que l'amour, lorsqu'il arrive à*

un certain degré de tendresse et d'intimité, n'a pour s'exprimer que les symboles humains qu'il emprunte à l'amour de la mère, et il n'en est pas de plus personnel.

Telle est la fête de la Pentecôte. Fête de la plénitude qui couronne les apports de Noël et de Pâques, comme l'effusion et le triomphe de l'Esprit d'amour couronnent l'œuvre de l'Incarnation et de la Rédemption. Sa plénitude n'est telle que parce que l'homme et la création s'y trouvent unis et réconciliés, l'un définitivement introduit en son état d'enfant de Dieu, l'autre, le monde, comblé en son ardent désir de glorifier Dieu par l'entremise de l'homme. « *Vous avez reçu, dit saint Paul, un Esprit d'adoption en qui vous criez : Abba, Père ; et cet Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu... Et la création toute entière attend avec un ardent désir la manifestation des enfants de Dieu ; car jusqu'à ce jour elle gémit et souffre, mais elle aspire à être délivrée de la vanité, et à avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu* »[1]. *A l'homme et à la création, la Pentecôte donne en prémices cette délivrance, cette liberté, cet achèvement.*

J.-T. Delos, O. P.

---

1. Rom., VIII, 15 à 24.

La France royale et l'âme canadienne

L'homme n'est pas seulement un corps. Il est aussi, il est surtout une âme qui veut savoir, qui veut aimer ; une âme qui ne saurait trouver la satisfaction totale de cette double aspiration que dans les mystérieuses réalités de la vie surnaturelle, à laquelle Dieu l'a élevée en toute gratuité. Si, par civilisation, on entend cet ensemble d'institutions et de mœurs qui aident l'individu à vivre le plus pleinement possible sa vie humaine au beau sens de ce mot, toute civilisation qui négligerait la double vie intellectuelle et spirituelle de l'âme serait une piètre, ou plutôt, une fausse civilisation.

La civilisation française, moins que toute autre, ne saurait être accusée d'une telle négligence. Née dans les bras de l'Eglise, héritière de la pensée grecque et latine, elle a toujours placé au premier rang de ses préoccupations et regardé comme sa gloire la plus authentique le culte de la science et du beau ainsi que le service des intérêts spirituels de l'humanité toute entière. *Gesta Dei per Francos* reste malgré bien des défaillances, le mot qui caractérise le mieux la ligne générale de son histoire.

Quand, aux XVIe et XVIIe siècles, la France royale installait les fils de son peuple au Canada, elle façonna à son image et ressemblance, leur vie corporelle, en leur transmettant son organisation économique et politique, ses lois et sa jurisprudence. Elle eût été infidèle à son histoire et à celle de la nation toute entière si elle ne s'était pas préoccupée de façonner aussi l'âme canadienne.

Cet article est tiré d'une conférence prononcée le 7 novembre 1942, sous les auspices des *Amicales Féminines du Diocèse de Montréal.*

Comment s'opéra cette œuvre délicate entre toutes, voilà ce que brièvement voudraient essayer de montrer les pages qui suivent.

* * *

Et d'abord la vie intellectuelle. Elle se manifeste dans la langue que l'on parle, se transmet dans les écoles que l'on fréquente, s'épanouit enfin dans des travaux littéraires scientifiques ou artistiques.

Je ne risquerais pas le ridicule d'annoncer et de prouver que les Canadiens d'avant 1760 parlaient français et le parlaient bien. J'admets même, non pour faire plaisir, mais parce que c'est la pure vérité, qu'ils parlaient le français mieux que mes ancêtres, leurs contemporains qui, jusqu'à mon grand-père inclusivement, ont surtout parlé le patois du Velay, ce dont j'ai le cynisme de n'avoir aucune honte. La raison de cette différence est très claire. Les premiers colons venaient de provinces françaises qui chacune avait son patois ou son dialecte, mais tous plus ou moins connaissaient le français. Pour assurer les relations sociales entre eux, d'abord, surtout pour traiter avec le gouvernement, pour comprendre ses ordres et suivre ses directives, pour lui faire connaître leurs besoins et leurs doléances, ils durent ne parler que français. Du coup ils oublièrent bien vite leur patois provincial. Ainsi, par la force même des choses, par l'influence des représentants officiels de la Cour, Sa Majesté la Langue Française, langue de Sa Majesté le Roi Très Chrétien régna seule en ce pays, à une époque où, pour de longues années encore, sa domination en France était partagée avec un bon nombre de patois et de dialectes.

En passant l'Océan, le français de nos ancêtres, pur de tout anglicisme, apportait ici des mots vieux maintenant, jeunes alors, mais aujourd'hui malheureusement oubliés par les Français de France. Faut-il en citer quelques-uns ? *Nouvelliste* au lieu de *reporter, tabagie* au lieu de *fumoir, casuel* au lieu de *sujet à des accidents, place* au lieu de *localité,* etc., etc. Arrivé ici le français s'enrichissait, d'abord des dépouilles opimes des patois délaissés, ensuite et surtout d'une série de mots ou formules, inconnus sans doute à Vaugelas ou à La Harpe, mais écloses du terroir canadien, de son climat et des préoccupations essentielles de la vie du colon ou du coureur de bois. C'est ici qu'on a parlé d'*hivernement,* de *poudrerie,* de *bordées de neige,* de *balises pour les chemins de glace* ; c'est ici qu'on entendit *portage* et *portager, bûcheux* et *brûlé,* etc., etc.

Dans ces mots qui doivent au Canada ou leur survie ou leur naissance, je vois la marque de l'authentique génie de notre langue française ; je vois surtout la preuve irréfragable qu'en nous laissant sa langue, la France nous a laissé son âme. C'est dans sa langue, en effet, qu'un peuple se met tout entier avec ses joies et ses peines, ses enthousiasmes et ses découragements, ses amours et ses haines, bref avec tout ce qui le constitue et tout ce qui le différencie des autres peuples. Aussi n'eût-elle laissé aux Canadiens que cette langue, ceux-ci pourraient à bon droit se réclamer de la France et du meilleur de sa civilisation.

C'est par l'école que la langue d'un pays se conserve et se propage. Sans doute la famille y travaille aussi mais malheur au peuple dont les enfants parlent à la maison une autre langue qu'à l'école. On a reproché au gouvernement métropolitain de n'avoir pas établi les écoles dont aurait eu besoin la colonie. Et cela par négligence ou même par parti pris voulu et conscient :

« La royauté, écrit François-Xavier Garneau, regardait alors l'instruction populaire comme dangereuse et funeste à la tranquillité de l'Etat... Par politique ou encore par désir de plaire au pouvoir spirituel, elle l'abandonne au clergé qui fut, peut-on dire, avec les religieux, le seul corps enseignant sous le régime français. Le gouvernement d'ailleurs se gardait de troubler un état de choses qui rendait les colons moins exigeants, moins ambitieux, et par suite plus faciles à conduire » [1].

Garneau serait bien embarrassé d'appuyer ses dires sur le moindre texte officiel. Avant la Révolution française — l'histoire authentique est là pour le prouver — aucun gouvernement, en France comme en Europe, n'a cru de son devoir ou de son intérêt de se faire maître d'école. L'instruction, c'était l'Eglise qui la donnait — et largement — depuis les petites écoles jusqu'à l'université inclusivement. Les rois y aidaient et y encourageaient par des dons, subventions et privilèges accordés aux institutions et aux maîtres. Mais jamais, il n'y eut pour la France de budget de l'instruction publique. Rien d'étonnant qu'il n'y en eût pas non plus pour le Canada. En faire grief au régime d'avant 1760, c'est reprocher à Louis XIV et Louis XV d'avoir vécu aux XVIIe et XVIIIe siècles ! [2] Quant à la pensée de tenir exprès le peuple canadien dans l'ignorance pour le dominer plus facilement, elle est de Voltaire parlant du peuple de France, mais Voltaire n'est pas tout de même le gouvernement français, ni surtout la France toute entière.

Au Canada, comme en France, c'est l'Eglise et l'Eglise de France qui fonde, entretient, développe les écoles : Récollets,

---

1. Cf. F.-X. Garneau, *Histoire du Canada*, 5e éd., annotée par Hector Garneau, Paris, 1913, vol. I, pp. 233-234.

2. Sur ce sujet, cf. en particulier Guiraud, *Histoire partiale, Histoire vraie*, Paris, 13e éd., vol. III, p. 337-426 où l'auteur réfute les mensonges historiques dont se rendent coupables certains auteurs laïques.

Jésuites et Sulpiciens pour l'enseignement primaire et secondaire des garçons et, pour les filles, Ursulines de Marie de l'Incarnation et Religieuses de Marguerite Bourgeoys, sans compter instituteurs et institutrices payés par le clergé des paroisses selon les possibilités locales, sinon selon les besoins. Avec quoi ces sociétés religieuses assurent-elles le fonctionnement de ces écoles ? En partie, peut-être en grande partie, avec les revenus des terres généreusement données par la Couronne. Nous savons que les Congrégations et Séminaires possèdent, avant 1760, 2 106 000 arpents de terre. Les Jésuites à eux seuls en ont près d'un million où sont établis 2 000 censitaires ; le Séminaire de Québec en a 693 000 avec 3 000 censitaires ; Saint-Sulpice reçoit l'île de Montréal. Ce n'est certes pas pour le plaisir de multiplier les biens de main-morte que le Roi fait de telles largesses. On sait, à Paris, qu'il en sera fait usage pour le vrai bien de la colonie. Au fond, les Rois de France refont au Canada ce que le moyen âge avait fait pour toute l'Europe : princes et cités enrichissaient l'Eglise parce qu'ils étaient convaincus que seule elle pouvait assurer le bien des populations et l'avenir de la civilisation.

Pourquoi ne le dirais-je pas ? De ces libéralités royales le Canada profite encore aujourd'hui. Si le Séminaire de Québec a pu se développer en Université et entretenir ses Facultés, si les Messieurs de Saint-Sulpice ont tant fait pour notre Université de Montréal, c'est, en partie tout au moins, parce que ces corporations jouissent aujourd'hui encore de ces domaines reçus aux temps lointains du régime français.

Mais la France a fait plus. Non seulement à l'origine des principales institutions d'enseignement l'on trouve des fondateurs ou des bienfaiteurs français, mais dans le cours de leur

histoire, c'est avec des secours venus de France qu'elles ont progressé, secours d'argent, secours de personnel. Surtout c'est des méthodes de France qu'elles ont vécu ; des livres de France qu'elles se sont servi. Et c'est d'après la conception française de l'instruction et de l'éducation qu'ont travaillé les générations de maîtres et de maîtresses qui se sont succédés pendant un siècle et demi. Vrai de l'enseignement primaire, cela est vrai encore plus de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur, dans la mesure où celui-ci était représenté par des cours de philosophie, de théologie, de droit et d'hydrographie donnés soit à Québec soit à Montréal. Les professeurs sont tous ou presque tous formés en France, et suivent de la mère patrie les méthodes et auteurs, partageant ses luttes et ses engouements.

Si étroite fut cette filiation intellectuelle que la conquête n'y changea pas grand'chose. Si, aujourd'hui, pour l'essentiel du moins, les écoles canadiennes paroissiales ressemblent si fort à celles de France, c'est qu'elles furent formées sur le modèle de celles de Marguerite Bourgeoys. Si aujourd'hui, dans le Québec, nos collèges classiques se basent sur une conception humaniste de formation littéraire gréco-latine, couronnée comme en France, et en France seulement, par un cours de philosophie, c'est qu'ils se sont formés sur le modèle du Collège des Jésuites et du Séminaire de Québec. Si enfin un siècle après la conquête, quand s'est fondée l'Université Laval, puis quatre-vingts ans plus tard, celle de Montréal, fut adoptée la formule française de facultés et de grandes écoles, ce fut parce que ces facultés et grandes écoles sont l'épanouissement normal de la conception classique et humaniste incarnée dans nos collèges. Le drapeau fleurdelisé a pu quitter les rives du Saint-Laurent, la langue et l'école fran-

çaises ont continué à y vivre et à y développer une authentique civilisation française.

Quant à la littérature, aux sciences et aux arts, d'aucuns s'étonnent, s'irritent parfois du silence, injuste et méprisant, disent-ils, que l'on garde sur ce terrain envers le Canada. Mais parle-t-on d'une littérature normande ou bourguignonne, d'un essor scientifique tourangeau ou auvergnat, d'un art champenois ou franc-comtois ? Corneille est de Rouen, Bossuet de Dijon et Fénelon du Périgord ; tous appartiennent à l'unique littérature française. Ensemble le tourangeau Descartes, l'auvergnat Pascal, le toulousain Fermat illustrent la science française. Et les artistes, qu'ils soient normands comme le peintre Poussin, champenois comme le sulpteur Girardon ou briards comme le musicien Couperin, tous sont également d'admirables faiseurs de beauté française. On n'a donc pas à parler, avant 1760, d'une littérature, de sciences ou d'art spécifiquement canadiens.

L'agronomie et l'administration doivent, en raison même de leur nature, tenir compte des différences de climat et des voisinages politiques et modifier en conséquence leurs lois et leurs organismes, mais les œuvres de l'esprit en sont totalement indépendantes. C'est pourquoi le Canada, dont l'administration et l'exploitation furent quelque peu différentes de celles de la métropole, entre de plein droit et à égalité parfaite avec les autres provinces dans le temple splendide de l'intelligence française. Les *Lettres* de Marie de l'Incarnation prennent place entre celles de saint François de Sales et de Mme de Sévigné ; les *Récits* des voyages de Champlain et les *Relations* des Jésuites à la suite des *Mémoires* du Cardinal de Retz et de ceux de Saint-Simon ; les recherches enfin du Docteur Sarrazin, à qui nous devons le sucre d'érable, lui valent d'être élu membre correspondant de l'Aca-

démie des Sciences de Paris. Y a-t-il preuve plus éclatante qu'avant 1760, le Canada vit pleinement la vie française et jouit à fond de son authentique civilisation ?

* * *

Au-dessus de la vie intellectuelle, il y a la vie religieuse. Quel fut, dans ce domaine, l'apport de la France au Canada ?

Personne ne l'ignore, c'est de la France que le Canada a reçu sa foi catholique profonde et vivante. Et c'est d'ordre du Roi que fut exclu quiconque n'était pas catholique ou était mauvais catholique. Cette foi, agissant à la manière d'un généreux levain sur les autres éléments de civilisation française apportés ici par les premiers colons, a façonné définitivement le peuple canadien, l'a fait ce qu'il a été, ce qu'il est encore, Dieu merci ! ce que, j'en suis convaincu, il restera malgré tout : un peuple totalement soumis au Christ-Roi, et dans son activité individuelle et dans sa structure familiale et sociale.

C'est cette foi catholique, en effet, qui a fait des premiers colons les honnêtes gens que nous montre l'histoire. C'est cette foi catholique qui, placée au sein même de la famille canadienne, lui assure la paix et la fécondité. C'est cette foi catholique qui a soutenu et fortifié les rudes défricheurs dans leur lutte contre la forêt pour faire de la terre neuve. C'est cette foi catholique qui imprégnait les relations entre seigneurs et censitaires et ainsi maintenait la concorde sociale. C'est cette foi catholique enfin qui, présidant à l'éducation entière, a transmis de générations en générations les vertus des ancêtres. Et cette domination de la religion dans l'œuvre colonisatrice de la France au Canada reste la note caractéristique de cette œuvre et la classe à part

de toutes les autres entreprises coloniales, françaises ou étrangères.

Ce serait une erreur de ne voir là qu'un heureux hasard. Ce fut au contraire voulu — et consciemment — par tous les gouvernements français qui se succédèrent de 1535 à 1760.

Tous les historiens sont d'accord : la pensée première qui décida l'établissement des Français au Canada fut une pensée missionnaire. Les uns racontent, comme Georges Goyau, les origines religieuses du Canada, les autres parlent, avec Jean-Charlemagne Bracq, un protestant, de la formation théocratique du Canada. Tous voient, dans la fondation de Montréal, une épopée mystique. J'aurais mauvaise grâce d'insister. Rappelons simplement ce mot de François I, dans la commission donnée par lui à Jacques Cartier : « Désirant conduire les autres gens d'iceux pays à croire en notre sainte foy... nous avons résolu de renvoyer le dit Cartier dans le pays du Canada... afin d'entrer plus avant dans ces pays... de converser avec leurs peuples, d'habiter avec eux... afin de mieux parvenir à notre dite intention, et faire ainsi une chose agréable à Dieu, notre Créateur et Rédempteur, en procurant la glorification de son saint Nom, et l'augmentation de notre Mère la sainte Eglise catholique dont nous sommes dit et qualifié le premier fils »[1]. Et Richelieu demande aux Cent-Associés « d'essayer, avec l'assistance divine, d'amener les peuples qui y habitent à la connaissance du vrai Dieu, et les faire policer et instruire à la foi et religion catholique, apostolique et romaine »[2].

---

1. Cité par Salone, *La colonisation de la Nouvelle-France, étude sur les origines de la Nation Canadienne Française*, Paris, 1906, p. 17, note 1 ; et par Dionne, *Jacques Cartier*, Québec, 1933, p. 48. Chacun de ces deux auteurs ne donnent qu'une partie du texte et l'un le donne en vieux français, tandis que l'autre a rajeuni la phrase. J'ai combiné les deux citations.

2. Cité par Lareau, *Histoire du Droit Canadien depuis les origines de la Colonie jusqu'à nos jours*, Montréal, 1888, vol. I, *Domination française*, p. 427.

L'on pourrait citer, pris à travers l'histoire du Canada, des dizaines de textes de ce genre, soulignant tous cette pensée apostolique dominant toutes les autres. Car il y en avait d'autres, terrestres celles-là, dont l'historien américain Francis Parkman a exactement marqué la hiérarchie : « Il s'agissait d'unir au pied du trône et de l'autel ces hordes sanguinaires des sauvages, à jamais délivrées de leurs luttes intestines. Séparées les unes des autres, mêlées aux marchands et colons français, polies par ce contact, guidées par des prêtres, gouvernées par des officiers français, elles devaient former un vaste empire qui à l'avenir couvrirait le pays d'un océan à l'autre. La civilisation espagnole écrasa l'Indien. La civilisation anglaise le dédaigna et le négligea ; la civilisation française l'adopta affectueusement et le chérit »[1]. Transformer des Peaux-Rouges en chrétiens et en français, voilà la pensée de Champlain ; ce sera aussi celle de Richelieu et de Colbert[2]. L'on n'y renoncera jamais entièrement, malgré des échecs successifs.

Pour ce travail apostolique auprès des sauvages d'abord, puis bientôt presqu'uniquement pour assurer la vie chrétienne des colons, la France fournira les évêques et les prêtres nécessaires. En 1615, les premiers Récollets, en 1625, les premiers Jésuites, en 1634, les premiers prêtres séculiers ; les Sulpiciens en 1656. Cela durera, même après le traité de Paris jusqu'en 1784 quand la Cour de Londres y opposera un veto formel et irréductible. Ces prêtres séculiers viennent ici d'abord par l'intermédiaire du Séminaire Parisien des Missions Etrangères, puis à partir de 1732, directement de ce Séminaire du Saint-Esprit, qui, au XIXe siècle, devait, rénové par les fils du Vénérable

1. Cité par Jean-Charlemagne Bracq, *L'Evolution du Canada-Français*, Paris-Montréal, 1927, p. 22.
2. Cf. Salone, *op. cit.*, pp. 43 et 193.

Libermann, donner naissance à la Congrégation des Pères du Saint-Esprit [1]. Qu'il me soit permis de saluer en passant ces prêtres formés par la Famille Religieuse à qui j'appartiens, et, parmi eux, un Le Loutre, vicaire général de Québec pour l'Acadie et héros de Louisbourg en 1748, un Pressard, supérieur du Séminaire de Québec, en 1753, un Le Bansais, curé de la cathédrale de cette même ville. Tous ces missionnaires français sont envoyés ici aux frais du Roi de France qui leur assure, outre les voyages gratuits à bord de ses vaisseaux, une gratification qui les aide à vivre.

Dès 1665, prennent place à leur côté des prêtres nés au Canada, près de 150 en 130 ans. Et c'est au Séminaire de Québec, regardé comme une filiale de celui des Missions Etrangères de Paris, qu'ils sont formés par des prêtres de France, selon les plus authentiques méthodes françaises.

Les prêtres français, l'abbé Groulx en a fait l'éloge mérité : « Les premiers prêtres apportent avec eux d'excellentes traditions. En France, ils sont alors non seulement les chefs religieux, mais encore les chefs naturels de la paroisse, seule unité qui survit à la centralisation... Ce prêtre de France, ajoute-t-il plus loin, était tout préparé à son rôle de fondateur et de chef de paroisse » [2].

La paroisse ! Ce qu'elle a fait pour notre peuple, je laisse Mgr Camille Roy le rappeler éloquemment : « C'est justement la paroisse elle-même qui, un jour, est devenue chez nous une force sociale telle qu'elle nous a sauvés. Quand, après la conquête, on

---

1. Sur les prêtres formés au Séminaire du Saint-Esprit et venus au Canada ou en Acadie au XVIIIe siècle, ainsi que sur les projets de l'abbé de l'Isle-Dieu, cf. le R. P. Albert David, C. S. Sp. : *Les Missionnaires du Séminaire du Saint-Esprit au XVIIIe siècle*, collection de la Bibliothèque de la Société d'Histoire du Canada, Mamers-Paris, pp. 18-21 et passim.

2. Cf. L. Groulx, *La Naissance d'une Race*, conférences prononcées à l'Université Laval, 1918-1919, p. 122 et 123.

pensa unifier, selon l'esprit et la langue du vainqueur étranger, nos populations, quand on voulut transformer en une autre âme notre âme française, quand s'engagea sur tous les points de ce Bas-Canada la bataille pour l'intégrité de la foi, pour l'inviolabilité de nos droits les plus sacrés, c'est la paroisse qui devint le château fort partout dressé pour la lutte et pour la victoire. Chaque clocher fut le point de ralliement des forces généreuses de la race ; chaque pasteur actif et clairvoyant devint un chef de la cité »[1].

Eh ! bien, cette paroisse, c'est aux prêtres de France qu'elle doit sa vie surnaturelle et au gouvernement de la France, l'organisation juridique de son existence temporelle. Tous les jurisconsultes canadiens, et en particulier les juges Pagnuelo et P.-B. Mignault, sont d'accord là-dessus : érection des paroisses, levée de la dîme, tenue des registres de l'état civil, constitution des fabriques, ventes des bancs, obligations pour les fidèles de contribuer à la construction des églises, règlements des cimetières, tout cela fonctionne encore aujourd'hui d'après les lois établies sous le régime français. Sir Louis-Hippolyte Lafontaine le déclarait, vers 1860, dans un jugement qu'il rendait comme juge en chef : « Je vois avec plaisir que l'avocat a puisé tous les principes qu'il a énoncés et soutenus exclusivement dans l'ancien droit ecclésiastique de la France, qui est celui du Bas-Canada, et par conséquent celui d'après lequel nous avons fait serment de juger »[2].

---

1. Cf. Mgr Camille Roy, *Les leçons de notre Histoire*, p. 172, discours prononcé à Sainte-Claire de Dorchester, le 25 septembre 1925.

2. Cité par Lareau, *op. cit.*, vol. I, p. 296, dans le jugement Jaret contre Sénécal. L'avocat en question était Cherrier. Cf. aussi Pagnuelo, *Etudes Historiques et légales sur la Liberté Religieuse en Canada*, 2e partie, *De l'érection et de l'organisation de la paroisse catholique dans la Province de Québec*, passim. Voir aussi P.-B. Mignault, *le Droit Paroissial*, Montréal, 1893.

C'est dans ce cadre que des prêtres français ou formés à la française, ont pendant 150 ans travaillé à conserver et à développer la foi du peuple canadien, foi catholique certes, mais tout de même foi pensant et parlant français, épousant les caractéristiques du tempérament français. De ces caractéristiques, la plus importante, c'est le prosélytisme, ou pour parler chrétien, l'esprit missionnaire. Né d'une pensée missionnaire, le catholicisme canadien a toujours été missionnaire. Arrosé, il y a 300 ans, par le sang de ses Martyrs canadiens tous nés et formés en France, il s'est lancé à la conquête de l'Ouest avec La Vérendrye, à celle du Mississipi et de la Louisiane avec le P. Marquette et Louis Joliet.

Mais pourquoi insister, après cette suggestive Exposition du Montréal missionnaire que tous ont pu admirer ! N'est-il pas vrai que, si elle a pu être réalisée, c'est à notre tempérament d'apôtre que nous le devons ? N'est-il pas vrai aussi que ce tempérament est tout ce qu'il y a de plus français ? Joseph de Maistre qui n'était pas Français mais qui a si bien compris la France, à écrit : « La Providence... a donné à la nation française deux instruments, et pour ainsi dire, deux bras, avec quoi elle remue le monde : sa langue et l'esprit de prosélytisme qui forme l'essence de son caractère, en sorte qu'elle a constamment le besoin et le pouvoir d'influencer les hommes. La puissance, j'ai presque dit la monarchie de la langue française est visible ; on peut tout au plus faire semblant d'en douter ; quant à son esprit de prosélytisme, il est connu comme le soleil, depuis le marchand de mode jusqu'au philosophe » [1]. Il aurait pu ajouter : en passant par le missionnaire.

1. Joseph de Maistre, *Considérations sur la France.*

C'est donc bien la religion authentiquement catholique mais profondément marquée des empreintes françaises que nos ancêtres ont reçue de la mère patrie. Et quand, victime de la défaite, la France doit se retirer du Canada, c'est à elle encore que vous devez d'avoir *diplomatiquement et politiquement* conservé votre religion. Comment ne pas en être frappé en lisant le texte même du traité de Paris, article IV ? Sa Majesté très Chrétienne énumère longuement tout ce qu'elle cède de territoires et richesses temporelles. Quelle est la contre-partie, arrachée au vainqueur par les diplomates français ? Celle-ci : « De son côté, Sa Majesté Britannique convient d'accorder aux habitants du Canada la liberté de la religion catholique ». C'est tout, mais c'est l'*unum necessarium*. Pour apprécier à sa juste valeur ce que j'ose appeler un succès diplomatique de la France, il faut se rappeler quelle est, en 1763, la situation des catholiques anglais et celle de la malheureuse Irlande, sans oublier les luttes que durent soutenir nos pères pour faire respecter cette clause du traité et son esprit. Dans le contraste même des deux parties de cet article IV s'est gravée, peut-on dire, pour l'éternité, l'ultime angoisse jaillie des profondeurs du cœur de la Fille aînée de l'Eglise : elle ne peut plus sauver la terre canadienne ; du moins veut-elle — et elle y réussit — sauver l'âme des Canadiens.

Conclusion

En regardant d'un œil impartial les faits historiques, l'on peut affirmer, semble-t-il, que, si en le quittant en 1760, la France n'avait pas apporté au Canada tout ce qu'elle aurait pu, et peut-être, dû, ce qu'en fait elle lui laissait, c'était l'essentiel, c'était l'indispensable pour qu'il puisse, sous sa nouvelle allégeance,

conserver son caractère religieux, culturel et national, bien plus le développer et le perfectionner. Le Canada est ce fils que son père a dû abandonner encore adolescent, sans lui laisser toute la richesse qu'une sage gérance du bien familial aurait dû lui assurer. Ce père cependant a donné à son fils une instruction soignée et une éducation sérieuse, lui mettant ainsi entre les mains le moyen de se tailler honorablement par son travail personnel une situation enviée au grand soleil du bon Dieu. Ce fils ne doit-il rien à son père ? Ne doit-il rien lui pardonner ?...

Souvent nos chefs de file nous répètent : C'est une mission divine dans le continent américain, qui a échu au Québec de par son histoire et sa position géographique. Ils ont raison. Mais cette mission, ne l'oublions jamais, est une mission catholique et française, catholique parce que française. Ce que les autres peuples américains attendent de nous, c'est la participation aux richesses spirituelles et intellectuelles que nous tenons de la France catholique. C'est cela et cela seulement ; le reste, ils le possèdent autant et plus que nous.

Ne soyons pas sourds à l'appel lancé, il y a quelques mois par un publiciste brésilien : « Nous devons au Portugal, écrit M. Isaac Tapajos, notre vocation religieuse et nous devons notre formation intellectuelle à la France. Beaucoup de Brésiliens ont bu à la source française littéraire, religieuse ou scientifique... La situation créée par la guerre a coupé nos relations culturelles avec les pays d'Europe, avec la France. Cependant l'Amérique du Nord nous a réservé une grande surprise. A côté du Mexique et des Etats-Unis, le Canada, avec sa Province de Québec, nous peut donner tout ce que la vieille France nous avait fourni jusqu'à présent. C'est une France ressuscitée et rajeunie que nous ignorions malheureusement jusqu'ici. C'est la même langue, la

même religion, c'est la même culture, la même affinité que nous pouvons trouver dans cette grande patrie découverte par Champlain et Maisonneuve... Le Brésil, avec ses cinq mille prêtres a besoin que les secours spirituels qui lui venaient de France lui soient fournis par le Québec »[1].

Nous ne pouvons répondre à de tels appels que par une fidélité toujours plus grande à notre sang français, à notre culture française, à notre catholicisme à la française. Nous l'aurons, cette fidélité, j'en suis convaincu. Et alors ce ne sera pas en vain que Champlain et Maisonneuve, que l'intendant Talon et l'évêque Montmorency-Laval auront travaillé. Ce ne sera pas en vain que nos ancêtres les plus obscurs auront défriché, semé et combattu. Tous, illustres et inconnus, prêtres et laïques auront réalisé, en nous et par nous, leur commun idéal qu'un poète du IIIe centenaire plaçait dans la bouche de Maisonneuve, abordant sur l'île de Montréal :[2]

« *C'est à servir la France et mon Dieu que j'aspire !*
C'est à leur consacrer, en ces cantons glacés,
Solide comme le roc, un florissant empire,
Ex-voto triomphal à leurs noms enlacés ».

Julien Péghaire, C. S. Sp.

Collège des PP. du Saint-Esprit,
Limbour près Hull, P. Q.

---

1. Traduit du portugais, par Relations, *octobre* 1942, p. 262.
2. Bulletin des Etudes Françaises, numéro spécial pour le IIIe centenaire de Montréal, p. 34, sonnet par Marcel Drocourt.

Turqueries 1920

Promenade dans Stamboul. — Premier arrêt à « Bayazid Djami », la Mosquée de Bajazet : une mosquée charmante et un grand nom.

Bien dégagée sur une vaste place, elle est précédée d'une cour digne des *Mille et une nuits*. Au milieu, la traditionnelle fontaine de marbre ajouré. Tout autour, une colonnade aux ogives mauresques avec des frontons bariolés de couleurs alternées. Sous les arcades ainsi formées, de petits métiers pittoresques et des marchands d'« objets de piété ». Un diseur de bonne aventure, haut en couleur, barbe blanche, turban gigantesque fait d'une sorte d'interminable cache-nez enroulé, énormes lunettes et, surtout, l'air d'un oracle professionnel. Un sorcier vend des amulettes, mais aussi, contre les maladies et les maléfices, des formules magiques qu'il copie attentivement dans un grimoire jauni. Un écrivain public dessine des arabesques sur un papier plaqué dans le creux de la main. Des marchands de « tesbés », sortes de chapelets de toutes matières, toutes couleurs et toutes dimensions. L'un divisé en trois parties, est formé de 99 petites olives en bois de santal enfilées sur un cordonnet de soie mauve. Frotté dans les mains, il laisse un tenace parfum, à la fois violent et fade, qui évoque Ceylan, son ciel bleu, sa terre rouge, ses hommes bruns aux yeux de velours.

Autrefois, tout comme Saint-Marc de Venise, Bayazid était célèbre par ses pigeons. Ils y voletaient, partout chez eux, même dans la mosquée. Aujourd'hui, explique le marchand de tesbés — peut-être un peu bien réactionnaire — les Jeunes Turcs les ont jugés malpropres, et ces « amis de la liberté les ont chassés ».

Deuxième station à l'imposant amas de coupoles de la Mosquée « Schah Zadé » (le fils du Schah) avec ses longs minarets bagués de bleu vers la pointe.

La cour est d'un délabrement et d'une saleté qui font songer à l'Extrême-Orient plus encore qu'à l'Orient. Une dizaine de petits chevaux hirsutes et galeux y sont attachés.

La mosquée, elle est devenue un campement. Sans abri à la suite d'un incendie dans le quartier voisin, une cinquantaine de familles l'ont envahie depuis près de six mois. Sous la vaste coupole, toutes se sont installées tant bien que mal. Elles se sont ingéniées à se faire un « chez soi » s'isolant les unes des autres par des barrières formées d'un amas de chiffons multicolores. Quelques-unes ont réussi à trouver des paravents ; d'autres ont esquissé des abris en forme de tentes ; d'autres enfin, nichées dans les recoins, ont établi des barrages de loques pendantes. Leur mobilier consiste invariablement en guenilles — guenilles par terre comme tapis, guenilles plus épaisses comme matelas, guenilles enfin entassées sur les dormeurs comme couvertures. Au milieu de cet immense magasin à puces grouillent des nuées d'enfants, assortis à ce cadre de misère, et qui galopent joyeusement, sans respect pour les frontières familiales.

L'auto bondit à travers des rues silencieuses bordées de petites maisons en lattes de bois, avec fenêtres grillagées, balcon avançant, grillagé lui aussi, et fronton en bois découpé. Bien fatiguées, branlantes et déjetées, elles ressemblent à une rangée de petites vieilles qui se soutiendraient l'une l'autre en épaulant leur commun délabrement.

Puis voici un quartier brûlé — des ruines — des ruines comme dans une ville bombardée. Des tas de pierres indiquent l'emplacement des maisons. De temps à autre se dressent quel-

ques minarets mutilés. Dans ce décor, ils font figure de cheminées d'usine démolies. Parfois, au milieu des décombres, un petit cimetière : la mort brûlée.

L'auto continue sa randonnée rapide parmi les ruines d'où surgit tout à coup une mosquée svelte et élégante. C'est « Laleli Djami », nom musical qui signifie Mosquée de la Tulipe, une construction du XVIIIe siècle. Même dans cette turquerie, on sent la grâce apprêtée du style Louis XV : colonnes sveltes et frêles, arabesques compliquées, et dans l'ensemble la mièvrerie de ce qui serait la chapelle d'une Pompadour musulmane. La guerre l'a ironiquement transformée en caserne. Par terre une petite couverture, une autre roulée à la tête, tout cela bien serré les unes contre les autres et, dans un coin, quelques vieilles marmites. L'une est trouée. C'est tout. Les soldats turcs ont l'allure de braves paysans, patauds dans leur uniforme gris, l'air doux et passif. Impression d'une étable où seraient parqués des buffles puissants et dociles.

« La Tulipe » est devenue une caserne et « Le fils du Schah » un asile de nuit !

Deux « Turbés ». — En plein Stamboul, un petit cimetière turc, comme il y en a tant, baignant dans le silence. Au milieu des cyprès, des stèles de marbre, terminées en forme de turban pour les personnages religieux, en forme de fez pour les hommes, stèles longues et gracieuses pour les femmes, ornées d'arabesques d'entrelacs de fruits, de vignes, avec un sommet arrondi et dentelé.

Au fond, un « *turbé* », mausolée circulaire coiffé d'une coupole. Un vieux bon Turc, figure fine, barbe blanche, le garde, accroupi à la porte. Il fait semblant de ne pas comprendre, puis

se résigne à laisser entrer. Eblouissement de céramiques bleues. La variété des tons et des dessins se fond dans une harmonie douce comme un ciel de printemps.

Six cercueils massifs se détachent. Couvercles triangulaires tapissés d'étoffe verte, en partie voilée de blanc. En contre-bas, ceux des femmes. Entourés d'une barrière de bois, ceux des hommes sont surélevés. A leur tête, un gigantesque turban fait de torsades d'étoffe blanche.

Le vieux gardien, enturbanné, lui aussi, tend lentement un doigt vers le plus énorme des cercueils, le ramène vers la bouche et chuchote avec respect un seul mot, dont il détache les syllabes : « Soleïmane ».

A ce nom magique, l'ombre de Soliman le Magnifique surgit des tapis épais et se dresse jusqu'aux lampes et aux gros œufs d'autruche suspendus au plafond.

Ainsi dans le recueillement des sanctuaires de l'Islam repose le conquérant qui prit Bagdad, l'allié de François 1er qui fit trembler Vienne. Dans l'abandon de Stamboul, il n'a plus pour compagnon qu'un vieux gardien qui veille tout le jour sur lui en méditant.

Non loin, un autre turbé, plus simple, crépi à la chaux. Seuls des vitraux rompent le calme limpide des murailles par le chatoiement de leurs feux colorés. Là, au milieu de cercueils de femmes et d'enfants, dort Roxelane la sanguinaire, la favorite de Soliman, dont elle fit assassiner le fils pour assurer le trône à son enfant.

Le « Bazar égyptien » à Stamboul. — Une longue et haute voûte empierrée, crépie à la chaux, enferme un coin de mystère que le soleil illumine à ses deux extrémités. Cette sorte de tunnel

où règnent une demi-obscurité et une étrange fraîcheur, où le brouhaha de la ville s'amortit, revêt un aspect presque religieux. Et surtout une odeur complexe y flotte, très prenante, faite des exhalaisons de mille drogues.

Le long de la voûte ornée de boiseries, s'aligne, côte à côte, la file serrée des petites boutiques d'épices, de parfums, de médicaments. De graves personnages aux allures raffinées se tiennent silencieusement derrière leurs étalages de bocaux et de petits paquets. Ils ne sont ni provocants ni obséquieux. Ils vous regardent sans jamais rien offrir. Sauter sur le passant, le poursuivre, le harceler, ce sont là manières bonnes pour les Juifs et les Arméniens. Eux, ce sont des Musulmans. Ils attendent dignement la clientèle. Si vous leur demandez quelque chose, ils vous servent avec des gestes lents et une politesse exquise. Quand vous quittez leur boutique, ils saluent avec affabilité, sans chercher à vous retenir.

Celui-ci, avec son long visage pâle et fin sous un magistral turban blanc, vous fera humer inlassablement le contenu de ses longs et minces flacons de verre décorés d'arabesques d'or, où quelques gouttes d'essence de fleurs sont prisonnières : rose, jasmin, géranium. Même si vous partez sans faire aucune emplette, humectant un doigt d'une de ses minuscules fioles renversée, il en frottera votre paume, souhaitera qu'« Allah veille sur vous », et votre main embaumera pendant toute la journée.

Là se vendent le poivre rouge, les piments, la cannelle, le santal, les essences, les drogues et aussi les objets qui préservent du mauvais œil, ceux qui savent attirer l'attention ou la détourner. Ces personnages enturbannés ne sont pas des épiciers, ni même des pharmaciens ; ce sont peut-être les derniers sorciers. Aussi le parfum qui imprègne ce clair obscur est étrange et le

bazar égyptien semble un coin oublié d'un vieux pays féerique disparu depuis longtemps.

La mosquée Yéni Validé. — Elle est si près de Péra, juste au bout du pont de Galata, que son accès trop facile en détourne les amateurs de pittoresque. Et pourtant c'est l'une, sinon des plus grandioses, du moins des plus complètes.

Ses somptueux revêtements de faïence en forme de panneaux figurent des plantes, des fleurs stylisées émergeant de grands vases à la façon dont jaillissent les fusées. Comme dans un chœur où, graves et légères, les voix se fondent dans l'ensemble, ici toute la gamme des bleus, du clair au foncé, chante une même mélodie avivée, çà et là, de tons marrons ou vert amande. Le long des parois, court une colonnade de marbre supportant une succession d'ogives arrondies, une plus haute alternant avec une plus petite. Des incrustations de marbre polychrome donnent la réplique aux colorations de pierres précieuses filtrant à travers les vitraux.

Déserte et silencieuse entre ses hautes murailles ruisselantes de bleu, la grande salle nue s'arrondit sous la coupole d'où pendent d'innombrables lampadaires. Elle attend depuis trois siècles le retour de sa fondatrice, la Sultane Validé.

L'Imam préposé à la visite est un saint homme. Il a accompli le pèlerinage de La Mecque, comme en témoigne la couleur verte de son turban. C'est aussi un brave homme. Au sortir de la mosquée, les babouches une fois rendues, il se dirige vers une petite cour égayée par la classique fontaine cernée de colonnes en marbre et désigne une porte. Là, il y a encore quelque chose à voir ; mais il ne peut le montrer lui-même. Le gardien est un vieux Kurde fanatique. Ayant trempé les mains dans la fontaine,

il se passe de l'eau sur la figure. La barbe ruisselante et le pourboire en poche, il souhaite bonne chance.

En accompagnant les coups frappés à la porte de paroles captieuses dans le turc le plus pur, on obtient qu'elle s'entrebâille. La silhouette d'un vieillard loqueteux, tanné, ridé, au turban gris de crasse, s'y encadre. Il doit, en effet, avoir quelques âmes d'Arméniens sur la conscience. Sans quitter son air hostile, il laisse entrer.

La porte s'ouvre sur un large plan incliné qui permettait à la Sultane d'arriver en voiture jusqu'aux tribunes de la mosquée. Le délabrement atteste que, depuis des générations, nul personnage important n'est passé par là. Au sommet, une voûte enjambe la rue pour conduire dans l'intérieur du temple. Là, descendant de voiture, la Sultane se reposait dans une petite pièce revêtue de ces faïences bleues, dont un seul carré fait la joie des amateurs. Dans une cheminée au manteau conique était préparé le café dont la Souveraine humait une tasse avant d'aller se recueillir. De ce « reposoir », le vieux bandit a fait son repaire. Il a noirci la cheminée, enfumé les faïences, roulé dans un coin un amas de paillasses et de couvertures, pendu aux murs l'extraordinaire collection de guenilles qui constitue sa garde-robe. Splendeur et misère. Tout l'Orient.

André Laveissière

Le voleur de bois

(suite et fin)

Ce soir il y a des couronnes de buis dans les portes d'entrée, des lumières au plafond des galeries, des bonhommes de neige devant les maisons, et à chaque fenêtre un sapin habillé, comme un commencement de forêt au matin.

On voit des enfants qui roulent des jouets neufs sur les planchers tièdes, et des parents autour qui les regardent ; et par dehors, sur les corniches, des flocons de neige qui se bousculent pour voir l'arbre de Noël.

Tous ceux qui ont des enfants sont heureux ce soir, et ceux qui n'en ont pas sont un peu gênés, parce que c'est la fête des enfants et eux sont seuls. Au lendemain de Noël, plusieurs femmes disent à leur époux : « Si nous avions un enfant... »

Parce qu'un enfant c'est un soleil, et l'hiver le soleil de la nature se cache. C'est le bon Dieu qui le pousse plus loin dans l'espace avec son doigt, exprès pour que les parents fassent des soleils. Plus il y en a, plus le foyer est chaud.

Il est aisé de comprendre la froideur de certains châteaux : ils sont inhabités. Et là on s'ennuie. Mais on le veut bien, parce qu'aujourd'hui on peut se choisir un soleil, facilement. Un enfant s'adopte. Ils sont là, aux crèches, ils attendent. Ils sont beaux, prêts, neufs. Ils ne savent même pas dire maman. C'est l'hiver. C'est Noël.

Le Sauveur est venu. Heureux les foyers où Jésus est à la mode, où des voix d'enfants crient Noël, en glissant sur le tapis un jouet de vingt sous.

Abel Moisson, le voleur de bois, avait rendez-vous ce soir chez le paysan Tancrède Labrise. Il ne s'est pas rendu. Est-ce la gêne ?

N. D. L. R. — Ce conte a été présenté par Radio-Canada aux auditeurs du programme « Je me souviens ». *Tous droits réservés. Copyright.*

La peur ? L'oubli ? Où est-il, Abel Moisson ?

Il est près de son fils à l'hôpital.

Un groupe de jeunes gens et jeunes filles sont là dans un coin et chantent pour les malades. Et les malades sont saouls de bonheur. Il faut si peu de choses pour réjouir celui ou celle qu'une maladie enchaîne.

Dans la salle publique, des hommes aux traits durs sont émus. Les oreillers sont si blancs, et les voix si étranges.

Abel Moisson, près de son fils, écoute. Il tremble comme un pauvre que l'on habille en neuf.

Le père : Je suis content d'avoir des oreilles. C'est beau des chansons de même. Ça lave. Ça glisse sur le cœur. Ça se ramasse dans le fond. Ça donne envie de vivre. Faut vivre. Faut oublier. Je vais oublier ce que j'étais. Parce que la vie, c'est pas ce qu'on a fait, c'est surtout ce qu'on va faire.

Le fils : Moi aussi je peux oublier ?

Le père : Certain. T'en as moins long, ça va aller plus vite. En partant de tout de suite, finie la pourriture. Demain est tout neuf, personne n'y a encore touché. Je vais y toucher, moi ; tranquillement. Faut avoir les mains propres pour développer des cadeaux. L'avenir, c'est comme un beau cadeau. Je veux être propre comme ces chansons-là.

Nous savons pourquoi Abel Moisson oublie son rendez-vous. Heureux homme qui a hâte à demain, et qui l'accueillera le cœur propre, parce qu'il le croit un cadeau du ciel. Paix à de tels hommes. Ils sont de bonne volonté.

Il est neuf heures du soir. Allons chez Labrise. Dommage : l'enfant qu'il devait montrer au voleur de bois est couché. Le paysan et sa vieille ont eu quand même de la visite. Un voisin, Luc Marceau, marguillier de la paroisse, cultivateur bien en vue,

est entré offrir ses souhaits aux Labrise. Du haut de sa grandeur, l'important Marceau, le dos au poêle, un verre à la main, se gonfle devant l'humilité des vieux.

Marceau : Ils m'ont demandé pour être commissaire d'école. J'ai dit non. Sec de même : non. Ils savent que Marceau n'envoie pas dire ce qu'il a à dire.

Le paysan : Pourquoi n'avez-vous pas voulu ?

Marceau : Pas le temps de m'occuper de ça. Commisaire d'école ! J'ai assez d'être conseiller, puis marguillier, puis de m'occuper de ma terre.

La paysanne : Vous auriez fait un bon commissaire, me semble.

Marceau : Vous ne me connaissez pas, madame. Je me serais fait haïr, parce que l'école, je ne suis pas pour ça. J'aurais été le premier à refuser l'augmentation de salaire aux institutrices. Je ne m'en cache pas. Ça aurait fait jaser. Je ne suis pas pour ça, l'école.

La paysanne : Vous trouvez qu'elles gagnent assez cher ?

Marceau : Je trouve qu'elles sont bien payées... Pas de misère... Chez eux... Partent le matin, à 8 heures, en chiens ; arrivent dans l'école ; font une bonne attisée ; s'amusent avec les enfants ; content des histoires ; à 4 heures le soir tout est fini... Ça fait pas des journées longues.

La paysanne : C'est plus dur que vous pensez.

Marceau : C'est pas dur. C'est pas assez dur. C'est pour ça que quand j'ai besoin de mes enfants sur la terre, je les sors de l'école. Ils rentrent rien qu'après les moissons en octobre. Je les sors en mai, aux semences. Moi, j'ai lâché à 14 ans. Je savais mes lettres, puis mes chiffres. Quand on sait ça, c'est assez. Marceau a réussi aussi bien qu'un autre.

La paysanne : Moi, mes enfants, je ne suis pas fâchée de les avoir fait instruire.

Marceau : Vous en avez fait des gars de la ville, aussi. Ça, c'est *correct*. Un habitant, faut pas qu'il en sache trop.

Le paysan : Qu'est-ce que vous pensez de l'agronome ?

Marceau : Lui, c'est pas pareil.

Le paysan : Si on les prend un par un dans le canton, ceux qui ont réussi, c'est ceux qui sont les plus instruits.

Marceau : Qu'est-ce que vous faites de nous autres, les Marceau ?

Le paysan : Vous autres, c'est pas pareil.

Marceau : Comment ça ?

Le paysan : Vous êtes sur un vieux bien. Vous êtes la quatrième génération qui est là...

Marceau : Oui, c'est vrai. Faut dire que les Marceau c'est des travaillants. C'est pas des collégiens...

Le paysan : En tout cas, je suis content pour vous autres... Mais j'en connais bien des vieux de mon âge, qui voudraient se voir plus savants...

Marceau : C'est pas des bons habitants...

Le paysan : On se comprend mieux quand on est instruit. Moi, je suis pour ça.

La paysanne : Moi aussi.

Marceau : Nommez-en donc d'autres dans le canton qui pensent comme vous ?

Le paysan : Vous en nommer d'autres ?... Le voleur de bois.

Marceau : Qui ?

Le paysan : Abel Moisson.

Marceau : Lui ? Il est pour l'instruction ? On parle pas des fous, on parle du monde ordinaire.

Le paysan : Ce n'est pas un fou.

Marceau : Abel Moisson ! Qu'est-ce que ça peut faire ce qu'il pense ? Il vole le bois !... Il est pour l'instruction ?

Le paysan : Il est pour qu'on se comprenne.

Marceau : Vous voulez me faire rire, je crois bien.

Le paysan : Je pense que vous n'auriez pas ri, si vous aviez été avec moi, l'autre jour.

Marceau : Où ça ?

La paysanne : ... Tancrède l'a rencontré dans sa terre à bois, vendredi passé.

Marceau : Il était après voler ?... Je voudrais bien le poigner sur mon lot à moi, ce chien-là. Je lui sauterais à la gorge. Il verrait que Marceau c'est solide, ça défend son bien.

Le paysan : Moi aussi j'ai voulu sauter dessus... Mais j'ai changé d'idée... On s'est parlé. On s'est compris.

Marceau : Dites-moi pas que vous avez eu peur de ses chiens ?

Le paysan : Non !

Marceau : Parce que c'est sa défense. Il les avait lâchés une fois sur Marc Jutras. Le petit Marc s'était poussé. Il avait eu peur.

Le paysan : Moi, je n'ai pas eu peur. Je l'ai écouté parler. C'est loin d'être un fou.

Marceau : C'est un *gesteux*. Il vous a entortillé avec des phrases. Il aurait besoin de jaser longtemps pour me desserrer les poings, à moi.

Le paysan : Vous ne l'aimez pas ?

Marceau : On est-y supposé aimer les voleurs ?

La paysanne : Je pense que oui... Vous étiez à la messe de minuit ?

Marceau : Certain que j'y étais. Dans le banc des marguilliers.

Le paysan : ... C'est pas un homme comme vous pensez, monsieur Marceau. Faut le connaître.

Marceau : Moi, Marceau ? Connaître Abel Moisson ? Parler avec ? Pourquoi faire ? Peut-il me rendre service, ce gars-là ? Un traîneux de route ? Un ramasseux de chicots ? Un gars qui attelle son garçon avec

des chiens ? La plaie du canton qui vole ici et là ? Marceau parler avec Moisson ? C'est bien pour le coup que le monde aurait peur de moi. Il me penserait voleur. Faut éviter ça, la pourriture ; faut sauter par-dessus, pour ne pas se salir ; faut prendre les beaux chemins, marcher sur le dur, pas dans la vase.

La paysanne : Vous étiez à la messe de minuit... Je vous ai vu.

Marceau : Oui, madame. Pourquoi ?

La paysanne : Dans le banc des marguilliers... Vous n'étiez pas loin de la crèche.

Marceau : Juste en face.

La paysanne : Ah !...

Le paysan : Vendredi passé, j'ai rencontré Moisson sur ma terre. J'étais allé chercher un sapin pour le petit. Lui était après voler. J'ai dit : « Vire ton traîneau à l'envers ».

Marceau : Puis ? Qu'est-ce qu'il a fait ?

Le paysan : Il a dit bien tranquillement, sans s'exciter : « Je virerai. Mais je vais revenir, cette nuit. Parce que faut que je vole, je suis rendu là ».

Marceau : Le polisson... Si Marceau avait été là.

Le paysan : Il m'a dit : « Si je vole, c'est de la faute de quelqu'un. Savez-vous de qui ? Si je vole c'est de votre faute, à vous, puis à tous ceux qui n'ont jamais voulu me comprendre ; qui avaient rien qu'une idée en me voyant : me battre au lieu de chercher à me connaître. C'est parce que je suis traqué comme un chien que je vole ; parce que des Canadiens comme moi, des gars de ma race me haïssent, me traitent de bon à rien. Je ne sais plus où donner de la tête, je vole... C'est un métier, ça, de voler. Le métier qu'ils m'ont donné... Je vole... » Il parlait de même.

Marceau : *Gesteux !...* Il ne m'aurait pas *poigné,* moi. Non ! Les Marceau, c'est pas des femmes... Vous l'avez laissé faire ?

Le paysan : Je ne le regrette pas.

Marceau : Il est parti avec votre bois ?

Le paysan : Je lui en ai donné deux cordes.

Marceau : Vous me faites rire.

Le paysan : Il n'y a rien qu'une chose qui me fait de la peine.

Marceau : Quoi ?

Le paysan : Il devait venir ce soir pour souper. Il n'est pas venu.

Marceau : Il devait venir ici ?

La paysanne : On l'attendait pour souper.

Marceau : C'est le bout ! Je voudrais bien le voir. Il saurait ce que je pense.

Le paysan : J'aimerais ça que vous l'écoutiez, monsieur Marceau. Il parle bien.

Marceau : Bien parler, mal agir : pas fameux. Il devrait faire plus ce qu'il dit. C'est un voleur. Un dernier. Un peureux, ce gars-là. Une fois, cet automne, je le rencontre dans la route de Saint-Luc. J'étais en voiture. Je vois bien venir devant moi trois grands chiens maigres, attelés sur un banneau, plein de bois volé. Le bonhomme tirait sur un câble, à côté des menoires, parmi les chiens. Le garçon poussait derrière. Il toussait. J'avais envie de sauter sur le père, le sans-cœur. Il pensait que j'étais pour me *tasser,* lui donner le chemin. Jamais ! Je n'ai pas grouillé. J'ai arrêté en face de ses chiens, sans dire un mot. Il m'a regardé, les yeux en-dessous. Je n'ai pas eu peur. C'est pas épeurant un gars qui fait mal. Il a laissé la route. Ses roues callaient dans le sable. Je l'ai dévisagé. J'avais envie de rire. Il a fait le tour. Quand il

s'est éloigné, il m'a lâché trois, quatre sacres. Puis il s'est poussé... C'est ça que vous invitez à souper ?

Le paysan : ... Je ne l'ai pas vu à la messe de minuit. Je sais pas s'il y était.

Marceau : Pensez-vous qu'ils endureraient du monde de même dans l'église ? Venir salir les bancs ? C'est habillé avec des poches... Ça sacre... Ça vole... Ça laisse mourir son garçon de misère... Ça n'a pas le cœur de se trouver de l'ouvrage... Ça couche avec ses chiens...

La paysanne : Il n'est pas le seul qui couche sur la même paille que les animaux... Vous n'avez pas remarqué ?... En face du premier banc ?

Marceau : Vous ne Le comparerez toujours pas au voleur de bois ?

Le paysan : Ce sont deux pauvres.

Marceau : J'aime mieux Celui de cette nuit.

La paysanne : Moi, j'aime les deux. J'aime ceux qui disent d'aimer.

Marceau : Une femme, vous ne comprenez pas comme nous autres.

Le paysan : Moi, je suis pour qu'on se comprenne.

Marceau : Moi, je suis pour qu'on se déprenne, sans s'occuper du voisin.

La paysanne : Moi, je suis pour qu'on s'aime. Comme les deux pauvres.

Le paysan : Ecoute donc...Des chiens... Je viens d'entendre japper... Un traîneau qui monte dans la cour... C'est ma visite... Ça doit être Abel Moisson... Ça *adonne* bien ! Vous n'avez pas envie de partir, monsieur Marceau ?

Marceau : Il est tard un peu. Je ne sais pas.

Le paysan : Non ! Non ! Attendez donc !... Je vais aller au-devant.

La paysanne : L'automne dernier, vous êtes resté dans le chemin, il fera le tour encore. Pourquoi vous tasser, ce soir ?

Marceau : Pensez-vous qu'un voleur me fait peur ? Qu'il vienne !

Le paysan : Je te présente ma vieille, puis monsieur Marceau, le marguillier de la paroisse. Monsieur Abel Moisson.

Le père : Bonsoir.

La paysanne : Approchez-vous du feu. Donnez-moi vos affaires. On vous attendait pour souper.

Le père : J'ai manqué de ne pas venir.

Le paysan : Tu m'avais oublié ?

Le père : Non... Je ne viens pas trop tard, toujours ?

Le paysan : On t'attendait. Assis-toi.

Le père : Merci.

Le paysan : Tes chiens ne partiront pas ?

Le père : Non ! Ils vont m'attendre. Ils seraient bien en peine de partir sans moi. En-dessous de la galerie à l'abri du vent, ils sont *corrects*. Je les ai enveloppés dans des poches. Il n'y a pas de soin pour eux autres. Ils sont accoutumés.

Le paysan : On t'attendait pour souper, mais tu n'es pas venu. Monsieur Marceau a pris ta place.

Le père : J'étais bien remplacé.

Le paysan : Tu n'as pas eu de misère à trouver la maison ?

Le père : Non ! Il y a bien du monde dehors en *borlo*. Je me suis informé.

Le paysan : Cette nuit, pour la messe, on était toute une filée de *borlos*, un derrière l'autre. Ça me fait quelque chose à chaque année de voir ça. L'église était

bondée. Du beau chant aussi, une belle crèche. Y étais-tu ?

Le père : Non ! J'ai passé tout droit... J'ai rien qu'un grand *capot* jaune, couleur de paille, usé comme du chaume. J'étais gêné.

La paysanne : C'est la fête de Celui qui est venu au monde sur la paille.

Le père : Mais je pense que, dans toute l'église, il n'y avait que Lui qui était sur la paille.

La paysanne : Non ! Il y en a plusieurs dans le canton qui sont pauvres. Ils sont venus. C'est la nuit des pauvres.

Le père : C'est vrai, madame. J'irai, quand il y aura moins de monde. Je pense à Lui, pareil.

Le paysan : As-tu vu mon arbre de Noël ?... Fais de la lumière, l'autre bord, sa mère... Tiens. Penche-toi, Abel. Regarde dans la salle. On a fait ça pour le petit.

Le père : Y a pas à dire, ça sent Noël, ici aussi. J'arrive de l'hôpital. Mon gars n'est pas reconnaissable.

Le paysan : Il est pire ?

Le père : Non ! Il est mieux. Il est beau dans le blanc. Ils ont soin de lui. Ils le gâtent. Moi aussi ça me gâte : de la musique, un gros arbre rempli de lumières, qui touche le plafond. Hier, il y avait une boîte pour lui dedans, cachée dans les branchages. La garde lui a dit ça ; il se l'est fait apporter. C'était écrit : « Pour le jeune Moisson ». C'était du chocolat.

Vous ne trouvez pas que mon nom sonne drôle là-dedans ? Du chocolat pour le jeune Moisson ? Du chocolat pour la moisson qui s'en vient... Les pauvres jeunes... Ils sont après nous montrer à vivre... Il y en avait tout un groupe, ce soir, qui est venu chanter. Ils étaient dans un coin. Ils chantaient pour les malades. C'est pour ça que je ne

suis pas venu plus vite. Ils ont chanté des airs de bergers : « Laissons le troupeau, suivons l'étoile, cherchons-le ». Ils disaient ça. On était tous cloués à nos chaises, pas capables de partir, quand même on aurait voulu. Comme des belles odeurs au printemps, ça nous *poignait*. Surtout moi qui n'entends pas souvent de belles choses, ça m'a *poigné*. Dans toute ma vie j'ai entendu rien que le refrain de la misère. Ce soir, c'était pas pareil. Je me sentais du monde. Mon gars riait. Moi aussi. C'était des découvertes pour nous deux. On n'a jamais ri. On n'a jamais eu l'envie.

Vous le savez, vous, monsieur Marceau... Cet automne, quand vous m'avez rencontré sur la route avec mon garçon, on n'avait pas envie de rire, personne. Mais là, c'est plus pareil. Depuis une semaine, je suis bien changé. Depuis que j'ai rencontré monsieur Labrise. Puis à l'hôpital aussi, j'en ai bien vu. Je me pensais tout seul de malchanceux. C'est pas vrai. Il y en a toujours un pire que nous autres. J'ai vu des mourants, des morts, des malades, des paralysés, des gars pris là pour la vie, qui se débattent, qui ne veulent pas s'en aller. J'ai pensé que vivre, c'était comme un honneur. Demain, c'est à moi. Je vais y faire attention. Ça n'avance pas de maudire à droite et à gauche. On se cale. C'est tout. On hait les hommes. Haïr, ça donne la peur. Je vais faire le contraire *astheure*. Je vais m'approcher des hommes. C'est en essayant de les comprendre qu'ils vont me comprendre, moi aussi. Ça ne paye pas de faire le vide autour de soi. Je le sais maintenant. Si un homme n'aime pas, je lui dirai : « Qu'est-ce que tu as ? » C'est mieux qu'on se

tienne, qu'on soit uni. Les mêmes gars qui m'en ont fait arracher, je vais aller les trouver un par un. Pas pour me battre. Non ! Mais juste pour leur dire : « Tu sais, tu n'as pas réussi. J'aime encore la vie ». Leur dire ça, ça va leur faire plus de mal qu'un coup de poing. Là, ils vont s'apercevoir que moi, avec un petit peu d'amour, je suis plus fort qu'avec des tonnes de haine. Ils ne pourront pas faire autrement que de m'aimer.

En tout cas, Celui qui est arrivé cette nuit est plus pauvre que moi. Qu'est-ce qu'Il a tant, que les siècles sont tirés vers Lui pour l'adorer ? Qu'est-ce qu'Il dit de si beau, pour que des grosses têtes se renferment dans des cellules pour penser à Lui ? Qu'est-ce qu'Il a tant, que des millionnaires ont tout lâché là pour le suivre ? Qu'est-ce qu'Il a tant, qu'on entend rien que parler de Lui d'un bout à l'autre de la guerre ? Où est-elle sa force ? C'est-y un magicien pour que des milliers de gars, puis de femmes, se soient laissés dévorer par des fauves pour Lui ? Payait-il des gros salaires à ses engagés ? Qu'est-ce qu'Il a dit pour qu'après 19 siècles, on revienne à ses paroles ? On a beau essayé de trouver ça ordinaire. C'est pas ordinaire !

De ce temps-ci, c'est la guerre. C'est comme dans un orage, personne n'a envie de rire. On sort les chandelles bénites en blêmissant. Ça veut dire qu'il y a Quelqu'un au-dessus. C'est-y à cause de cette guerre, qu'il y a des rages de Le connaître ? Un vieux me lisait le papier ce soir, à l'hôpital, le lit voisin de mon garçon. Ça parle rien que du bon Dieu. Parce que ça va mal ? Parce que le monde a peur ? Quelle protection peut offrir un

enfant qui vient au monde sur la paille ? Qu'est-ce qu'Il a tant cet homme-là ?... Il a l'Amour.

Le monde est comme moi, je pense. Il passe ces années-ci par ce que j'ai passé cette semaine. Le monde est fatigué de haïr. Le monde cherche Celui qui n'a pas d'armées, pas de polices, pas de canons... Le plus grand de la terre à soir, à l'heure qu'il est, le plus questionné des plus grands chefs, le plus visité, le plus *achalé* sur tous les bords, c'est l'enfant de la crèche, parce que c'est l'Amour. Le monde est *tanné* de haïr. S'il pouvait être *tanné* à jamais, les pauvres n'auraient plus hâte de mourir. Ça ne serait pas des énervés, des malades, des blasés, des fatigués, des peureux en face de l'avenir, des vieillards à 30 ans. Ils seraient reposés, reposants, calmes, pas excités, contents.

On sait quoi faire. Ça dépend rien que de nous autres. Il y a l'amour. Il y a la haine. J'avais choisi la haine, il y a une vingtaine d'années. J'ai changé cette semaine. J'essaye l'amour. Je ne pense pas de le regretter. Ça ne coûte pas plus cher. Ça m'a l'air meilleur, plus durable. Si tous les Canadiens voulaient arrêter de mal parler de leurs voisins, arrêter de cracher sur le nom de celui qui n'est pas là pour se défendre, arrêter de frapper sur la tête de celui qui grandit, arrêter de se jalouser, arrêter de se darder dans le dos, on serait surpris de la force qui sortirait de nous autres, pour des siècles à venir. Comme l'Enfant de la crèche a dû être surpris Lui-même, quand Il est arrivé, puis qu'Il a dit : « Aimez-vous les uns les autres, faites ce que vous voudrez, mais je vous dis ça. Je pense de ne pas me tromper. Es-

sayez : aimez-vous les uns les autres ». Il disait ça à ceux qui l'entouraient sur le bord des lacs. Pourquoi L'ont-ils écouté ? Personne n'était forcé ?... Arrivons d'un bout à l'autre du pays avec une politique de même, nous autres. Tenons-nous bien. Notre réputation ceinturera la terre en dedans de deux ans. On aurait une réputation que les siècles ne seraient pas capables d'user.

L'orage qui passe va finir. Il n'y a pas d'orage qui n'a pas de fin. Qu'est-ce qu'on va avoir l'air, quand le beau temps reviendra ? On en a une preuve encore cette nuit : l'amour, c'est bien fort, c'est toujours à la mode. C'est ça qui va mourir en dernier. Moi, j'aimerais ça si les Canadiens pouvaient s'organiser pour que l'amour reste au pays après les fêtes. Reste, pour s'installer...

Marceau : ... Moisson.
Le père : Oui... Quoi ?
Marceau : Donne-moi la main...

Félix Leclerc

Le sens des faits

Le Révérend Père François-M. Gauvreau, O. P.

La mort du Père Gauvreau nous est une bien douce consolation. En effet, pendant qu'on déposait ses restes dans le petit cimetière de la communauté, à Saint-Hyacinthe, nous méditions cette pensée : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur ». Nous avions l'impression que notre gain était bien au-dessus de notre perte. La sainte vie du Père Gauvreau lui avait préparé, chaque jour, une sainte mort, et nous nous disions que s'il a pu faire tant de bien, pendant sa trop courte carrière, que ne fera-t-il pas au ciel pour tous ceux auxquels il a dévoué si totalement sa vie, par amour du bon Dieu.

La nature avait mesuré ses dons peut-être. Le Père Gauvreau ne connut pas les brillants succès aux études, malgré un travail acharné, qui ne se démentit jamais. Mais le bon Dieu, par Sa grâce, a comblé de plus d'une façon. Le Père Gauvreau a eu une vie pleine à déborder.

S'il n'a pas toujours saisi les difficultés des leçons de ses maîtres, il a su, avec un grand art, inspiré par sa charité, trouver le chemin des cœurs et des âmes, comprendre les pécheurs et toutes les misères. S'il n'a pas connu les succès de l'orateur, toute sa vie a été une éloquente prédication. Si les charges honorifiques ne sont pas allées jusqu'à lui, il a rempli avec une grande conscience, dans l'humilité, la discrétion, le renoncement et un inaltérable dévouement, des fonctions à peine moins importantes, parce qu'elles assurent le bon fonctionnement et d'un couvent et d'une paroisse.

Le Père Gauvreau a-t-il jamais su refuser un service ? Il semble, bien au contraire, qu'il s'ingéniait à se fatiguer pour soulager les autres, portant le plus lourd, jusqu'à l'épuisement de son pauvre cœur, qui le menaçait et l'avertissait d'être toujours prêt.

Avec des ménagements, il aurait pu durer, faire un vieux peut-être. Sa nature, la charité surtout le pressaient et il s'est littéralement donné, surmené, dépensé jusqu'à la mort. Pendant

les cinq jours qu'il a passé au Couvent, entre ses deux séjours à l'hôpital, n'a-t-il pas su arracher une permission pour visiter des malades, à pied, comme de raison ! Et son premier séjour à l'hôpital n'est-il pas le résultat d'une autre course aux malades, dont il est revenu transi, avec le frisson précurseur de la pneumonie !

Ce qu'il en a visité des malades ! Ce qu'il en a distribué des consolations ! Ce qu'il en a secouru des pauvres ! Il avait, avec la permission des Supérieurs, ses petites industries et ses petits revenus qui servaient à ses grandes aumônes, à l'éducation même de jeunes gens dans les collèges.

Et le Père Gauvreau était partout, si bien que, par taquinerie, ses frères l'appelaient « *le petit bon Dieu* ». Il l'a été à plus d'un titre : providence pour les uns, charité pour les autres. *Deus caritas est.* Elle était admirable la charité du Père Gauvreau, comme son humilité.

J'ai lu, cet après-midi, sur un petit feuillet qu'il gardait dans son bréviaire, ses résolutions de retraite de décision, en 1909. Le jeune homme de vingt-deux ans constatait que ses nombreuses infidélités (!) auraient pu lui mériter l'apostasie (!!) tout au moins la perte de sa vocation. Il remerciait le bon Dieu de la lui avoir conservée. Il voulait y être fidèle et était décidé à prendre pour cela tous les moyens nécessaires. Ce n'était pas de l'enthousiasme de vingt ans, mais une grande inspiration, portée par une grâce efficace, car c'est cela et cela à la lettre, rigoureusement à la lettre, qu'a réalisé le Père Gauvreau chaque jour de sa vie religieuse.

Sa vertu n'était pas renfrognée, recroquevillée. Il avait la religion « toute large et joyeuse » de saint Dominique parce qu'il en avait foncièrement l'esprit. Il était un religieux agréable, bon par nature et par vertu, d'une grande politesse et déférence, qu'il tenait d'une très belle éducation familiale.

Le Père Gauvreau est né du mariage d'Ignace-Alexandre Gauvreau et Belzamire Lemieux, famille très distinguée de Québec. Son père était notaire dans la paroisse Notre-Dame, où le Père Gauvreau fut baptisé, le 14 mars 1887 ; où il fit sa première communion et fut confirmé. A dix ans il entrait au Séminaire de Québec.

La vie du Père Gauvreau n'a pas été compliquée ; il a connu peu de déplacements. Après ses études secondaires, il entre au noviciat, à Saint-Hyacinthe ; puis il passe six ans à Ottawa,

pour ses études de philosophie et de théologie. Ordonné prêtre en 1914, à Ottawa, il est assigné à Saint-Hyacinthe le 28 juin 1916, où il est resté jusqu'à sa mort.

Dès son arrivée à Saint-Hyacinthe, il s'occupa de la paroisse, mais fut nommé vicaire officiellement en 1918, il y aurait donc eu vingt-cinq ans cette année. Il remplit simultanément ou successivement, à part ses fonctions de vicaire, celles de procureur, de sacristain, d'hospitalier, trouvant le temps d'être de toutes les œuvres et d'assister au chœur de jour et de nuit, malgré les fréquentes instances de ses supérieurs pour le faire reposer. Les six curés qu'il a si loyalement et si généreusement servis, pourraient en dire long sur son ministère. Son confessionnal était le plus achalandé ; il s'y rendait le premier et en sortait le dernier.

Comme toutes les bonnes âmes, le Père Gauvreau a dû être exploité. Il ignorait les roueries des quémandeurs ; son intention lui suffisait et sa charité en avait pour son compte.

La population de Saint-Hyacinthe ne s'habituera que lentement à ne plus voir circuler le Père Gauvreau dans les rues de la ville, marchant vite, malgré son cœur malade, et souvent tout en sueurs. Ses malades, ses pauvres, tous les habitués de son ministère regretteront longtemps sa disparition et garderont toujours son nom en vénération. Saint-Hyacinthe a donné au Père Gauvreau un hommage spontané et magnifique d'estime, d'affection et de dévotion, depuis l'heure de sa mort jusqu'à celle de l'inhumation. Les fidèles, en rangs pressés, ont défilé auprès de ses restes. Deux fois l'église s'est remplie à pleine capacité, pour la translation des restes et pour les funérailles. A ces dernières assistaient Mgr l'Evêque, Mgr le Vicaire Général et un très nombreux clergé. Que Mgr Douville, les Prélats, MM. les Chanoines et tout le clergé en soient vivement remerciés.

Nous tous qui avons connu le Père Gauvreau, ses Supérieurs et ses frères, conserverons le souvenir d'un religieux sans dol, d'une simplicité évangélique, d'une grande délicatesse d'âme et de vie, d'une pauvreté vécue, d'une obéissance sans réserve. S'il a souffert, c'est sans plainte et dans le secret de son cœur. Pieux, il a aimé et servi la Vierge du Rosaire. Il avait le culte des rubriques et pendant trois ans il a rédigé l'Ordo pour l'usage de la Province.

Sa disparition révélera à plusieurs toute la place qu'occupait dans la vie du couvent et de la paroisse « *le petit bon Dieu* ».

Nous garderons la douce mémoire d'un frère bon et vertueux, d'un religieux de sainte vie.

Pie-M. Gaudrault, O. P.
Provincial

Message à de jeunes peintres

Aucun des *Sagittaires* n'a trente ans, et c'est un grand bonheur pour eux : quand on vieillit, on s'aperçoit que la jeunesse est, hélas ! de tous nos biens le seul qui soit entièrement irremplaçable. Mais il est admirable de constater qu'il faille l'avoir perdu pour faire cette découverte à laquelle la rigueur de pensée de M. de La Palice eût amplement suffi. Nous sommes pleins d'illusions.

Je trouve donc que c'est une idée excellente d'avoir ainsi fixé au talent de ces peintres une limite d'âge, et cette limite de l'avoir fixée très bas. Parce que par là, on manifeste clairement une vérité importante — et qui est, en même temps, une vérité très impopulaire : cette vérité c'est que le temps et l'expérience et la science et même le travail n'apportent à peu près rien à un artiste. Ce qu'un peintre peut apprendre d'un autre peintre, il peut l'apprendre en huit jours... Mais ce qu'il y a en lui de vraiment précieux, cette extrême singularité, qui est la seule chose qui nous importe en lui, il aura à la défendre et la sauver toute sa vie, et tous les jours... Ce pur diamant, c'est sa jeunesse.

Mais on a tort de parler ainsi : hélas ! non, ce n'est pas un diamant, c'est à peine un peu d'eau pure. Pure et précieuse comme un diamant, elle est incertaine et coulante comme un peu d'eau dans la main. Cette fraîcheur de l'être, cette candeur du don de soi, cette intégrité inconsciente d'elle-même, cette possibilité encore sans limite des êtres jeunes, tout les menace en ce monde. Et c'est pourquoi, bien plus qu'une réalité temporelle, la jeunesse doit être une force spirituelle, une puissance de l'âme. Disons-le simplement : Dans un artiste, elle doit s'identifier avec la liberté. Ce qui en lui, limite et tue la liberté, termine et tue la jeunesse. Et il ne sauvera rien de lui-même, ni sa jeunesse, ni les fruits de son expérience s'il ne maintient pas en lui, tous les jours, les exigences d'une liberté absolue : liberté vis-à-vis de la réalité, liberté vis-à-vis des autres, liberté surtout vis-à-vis de lui-même

et de ses réussites antérieures. C'est la grande leçon des vieux maîtres ; les œuvres les plus jeunes de Rembrandt, de Titien, de Greco, de Renoir, de Mâtisse et de Picasso, et de Cézanne, ce sont les œuvres de leur vieillesse, parce qu'elles sont les plus libres. Les maîtres ne donnent pas de recettes, ils nous apprennent au contraire, à les redouter et à les fuir : ils nous enseignent le courage, l'audace, le risque, la volonté d'une aventure sans limites. Cette aventure-là, il est bon d'avoir vingt ans pour l'entreprendre, mais il faut se souvenir qu'à cinquante et à quatre-vingt ce sera encore la même aventure, les mêmes richesses et que jusqu'à la fin, ce sera encore à reprendre et à recommencer, comme si l'on avait vingt ans.

Marie-Alain Couturier, O. P.

Evangéline reçoit

L'appel de l'Archevêque de Moncton en faveur d'une presse catholique et française en Acadie rencontre un peu partout un très sympathique accueil. C'est là une grande consolation au milieu des tristesses de la guerre. C'est aussi une réponse courageuse à certains défaitistes.

On connaît depuis longtemps la douloureuse odyssée de ce peuple acadien, doux, honnête et courageux ; mais on connaît moins le travail long, tenace, très difficile, de survivance française et catholique qui s'est réalisé au prix d'efforts vraiment héroïques. L'explication d'une si extraordinaire survivance ? Elle se trouve dans le fait que l'Acadien a toujours eu la volonté de vivre. Et non seulement il a eu la seule volonté de vivre, mais il a toujours eu la volonté de vivre français, catholique et libre. Son esprit réaliste l'a rendu parfois docile aux exigences des gouvernements, des « Companies Limited », des « Farmers », des « Boss », des « Trusts » pour lesquels il travaillait ; mais dans son cœur, l'Acadien gardait toujours pur et ardent l'amour de sa religion, de sa race et de ses traditions. Je me rappellerai toujours mon premier voyage en Acadie, en septembre 1937. Tout parlait à mon cœur, tout répondait à mes espérances et aux sympathies de mon âme. A ma première rencontre avec ce peuple si poétique et si courageux, j'étais sans cesse ému et émerveillé.

J'ai puisé là une forte leçon d'énergie, de fidélité et de confiance en la divine Providence. Comme on a eu raison à Moncton d'élever le beau monument de la Reconnaissance. La grande leçon qui se dégage du fait acadien, c'est que Dieu reste fidèle aux peuples qui lui restent fidèles.

Le peuple acadien s'est montré aussi tenace à ne pas se laisser assimiler, que ses ennemis l'ont été à travailler dans ce sens. Même dans le camp catholique il s'est parfois trouvé des gens à courte vue qui avec les arguments spécieux d'économie, d'unité nationale, de bonne entente, ont essayé de collaborer à ce qui est une chimère depuis la Tour de Babel et une injustice depuis l'Evangile. Mais l'Acadien qui est intelligent et volontaire a toujours su discerner la fausseté de ces arguments ; il ne s'est jamais laissé prendre au piège. Cette fidélité des Acadiens à leurs traditions ne les a pas empêchés de travailler à la prospérité de la patrie commune. Ils ont dans leur sphère, par leur travail, par leurs organisations, amélioré le rendement de leurs terres et de leurs pêcheries. Et surtout, en face du danger, mieux que par des conférences, en vrais patriotes, ils ont travaillé de la bonne façon à l'unité nationale. Dès les premiers mois de la guerre, ils ont répondu généreusement aux appels de volontaires. On rencontre des Acadiens dans tous les services de guerre, dans l'aviation, dans la marine et dans l'armée. Dans toutes les paroisses, on trouve des femmes acadiennes qui font célébrer des messes pour leur mari qui est au front.

En ouvrant les journaux anglais des « maritimes », on voit parfois la photographie de deux ou trois soldats d'origine anglaise, avec la grosse manchette suivante : deux, trois fils à l'armée. Chez les Acadiens c'est là un fait ordinaire. Les familles acadiennes qui ont donné à l'armée trois, quatre fils ne se comptent pas. Mais il y a encore mieux. Je connais une famille Godin de Jacquet River, N.-B., qui a quatre de ses fils à l'armée. Une famille Fougère à Shédiac, N.-B., en a 7 ; une famille Chiasson de Lamèque, N.-B., en a 6 ; une famille Vautour de Sainte-Anne de Kent, N.-B., en a 7. Mieux qu'une collaboration verbale et platonique, les Acadiens apportent ainsi à l'unité nationale et à la bonne entente entre les deux races, la collaboration la plus vraie et la plus tangible : celle du sang. C'est là, pour les malheureux déportés de 1755 une façon émouvante de prendre leur revanche.

C'est pour toutes ces raisons que le peuple acadien, chaque année plus nombreux (parce que lui est resté fidèle aux lois de la famille), peut demander qu'on fasse justice à ses exigences légitimes dans le domaine de l'éducation et de la représentation législative. Dans une société démocratique, comme celle où nous vivons dans ce pays, la presse libre est l'arme des faibles et le frein des forts. C'est par l'unique voie d'un journal puissant qu'une minorité peut réclamer avec efficacité le respect de ses droits.

Du point de vue catholique, la question peut se résumer à l'avertissement de l'apôtre saint Paul aux chrétiens : « Ne soyez pas flottants dans votre foi, ne vous laissez pas emporter à tout vent de doctrine ». Or c'est le quotidien étranger à notre religion et à notre mentalité sociale qui est l'agent le plus funeste pour nous mettre dans cet état d'esprit hésitant et relâché. Organisons, fortifions, encourageons notre propre presse et nous aurons réalisé le plus puissant antidote aux infiltrations malsaines dans tous les ordres. Tous les groupes, toutes les œuvres, toutes les professions : marchands, professionnels, journaliers ont intérêt à s'occuper activement de l'organisation d'un quotidien français et catholique dans les Provinces Maritimes. Contribuer au succès de cette œuvre de presse, c'est donc accomplir un acte de charité chrétienne effective et à rendement presqu'illimité. C'est enfin soutenir d'une façon pratique le droit et la justice chez des faibles. Dans son livre *Vie française*, le Père Sertillanges, O. P., a justement noté que « moralement, le petit peuple, qui est le plus intéressé à la justice, est celui qui en a le sentiment le plus vif et la notion la plus claire ». Faire œuvre de vraie charité chrétienne et aider la justice à triompher, voilà en définitive les résultats, les fruits qui sortiront de cette campagne de presse. Contribuer à ce résultat, c'est à la fois un devoir social, un sujet de fierté, et une joie d'amitié.

On a exagéré quand on a dit que le peuple acadien vivait uniquement du passé. Il vit dans le présent, tout en restant fidèle malgré tout à son histoire, et il veut préparer son avenir par ce moyen indispensable qu'est la presse. La contribution du Québec à cette œuvre doit être généreuse ; c'est une contribution familiale qu'on lui demande. Evangéline la recevra avec le sourire d'une vieille amitié et avec une reconnaissance fraternelle.

M.-V. Masson, O. P.

Projection

Plante un jardin Ce qui peut te paraître une surprise n'est au fond qu'un rappel. Revois ce carré de verdure, entouré d'une haie vive ou artificielle, où dès l'âge de cinq ans tu intervenais — rarement par la porte — pour chasser les maraudeurs, c'est-à-dire les gallinacés, et marauder à leur place. Ecoute la tradition scripturaire reportant tes lointaines origines dans un jardin, placé je ne sais en quel endroit, où l'Arbre du bien conserve des racines plus profondes que Celui du mal. Tu n'es pas seul à te souvenir. Combien, perdus dans les villes, entretiennent un facsimilé du jardin maternel. D'autres voyagent sans répit, mais leur pensée fait machine en arrière et retourne, du moins par intervalles, vers ce premier port d'attache avec la vie. L'homme se sent trop petit pour l'univers qui l'opprime. En somme on vit toujours dans un jardin.

Plante un jardin. Cet impératif te laisse pleine liberté quant au genre d'enclos le plus propre à satisfaire tes besoins ou tes tendances. Il y a les cultures potagères et le jardin d'agrément. Celui-ci peut imiter la symétrie française et les voisins diront : « Ton petit Versailles » ; ou le caprice anglais, plus proche de la nature : allées sinueuses, reliefs imprévus, essences éparpillées. Peu m'importe aussi que tu cultives des fleurs de serre ou des plantes vivaces, des produits nationaux ou des spécimens d'importation. A moins que tu ne préfères des arbustes d'ornement, sème des œillets, des lupins, des alysses, des amarantes, des mufliers, des belles-de-nuit, des chrysanthèmes, tout cela est beau. Dispose ces réfulgences, ces soies et ces velours en massifs, en plates-bandes ou en rocailles, cela m'est égal. Mais plante un jardin.

Cependant, dans nos circonstances de guerre, l'intérêt personnel joint au sens patriotique, favorise le jardin potager, celui que nos voisins du sud appellent *victory garden* et qui obtient tant de vogue cette année. Chaque matin le journal apporte une demi-colonne de renseignements techniques depuis le bêchage jusqu'à la récolte. Voici enfin une mode qui répond à une tendance saine et qui a chance de durer. L'exemple des planteurs du Sud, celui des jardiniers immigrés : belges, hollandais, polonais, à qui l'horticulture a largement profité, devrait stimuler l'ardeur des commençants. Il y aura quatre-vingts expositions dans

le Massachusetts avec sections réservées aux amateurs. Mais les professionnels eux-mêmes n'obtiendront de récompenses que pour des exhibits de légumes essentiels : pommes de terre, fèves, tomates, betteraves, choux et carottes : l'heure n'est pas aux fantaisies végétales ou autres. Il y aura en plus levée partielle des restrictions concernant l'outillage. Jouiras-tu ici des mêmes privilèges, on peut en douter, malgré la concession de terrains libres à l'usage des jardiniers amateurs. En tout cas, l'oxygène de l'air, le soleil et la pluie travaillent pour toi gratuitement. Le grand art est de tirer du moins possible le plus possible. Après deux ou trois mois d'attente viendra la récolte. Tu pourras obvier pour une part au rationnement de guerre, puisque les produits du potager, comme ceux de l'élevage domestique, ne sont l'objet d'aucune restriction. Des légumes frais à la portée de la main, sur une surface d'environ cinquante pieds de largeur par cent de profondeur, voilà qui suffit à fournir de vitamines une famille normale.

Ces pauvres légumes, tu les juges disgracieux, trapus, austères et sans élan, comparés aux fleurs de ta voisine. Eux aussi contiennent des merveilles de structure et d'adaptation. Eux aussi font travailler les naturalistes. Tu finiras par les aimer. Les textes de Pesquidoux, élégants et diserts, viendront à la rescousse. « On sait que la racine de la tomate est fibrée ; qu'elle pousse des tiges longues, souples, creuses, rameuses, et se courbant, livrées à elles-mêmes, jusqu'à terre, revêtues d'un opulent feuillage vert pâle ; qu'elle fleurit en pétales jaunes, disposés en rosette, attachés à un pédicule qui a un nœud touchant à la fleur. Des fruits succèdent, gros comme une petite pomme, ronds, doux aux doigts, mous, charnus, d'un beau rouge à la maturité. D'où leur nom de pomme d'amour : nom de Paradis ». Et ainsi de suite. Par sa technique et par ses chants, l'auteur a fait davantage pour l'agriculture qu'une et plusieurs sociétés de colonisation.

En supposant inutile à ta subsistance l'effort que je sollicite, il reste la question de santé physique et morale. Ce jeu persistant, varié et spontané des muscles, opéré en plein air, dépasse infiniment l'automatisme des exercices appris. Il assouplit et il purifie l'organisme dont il rétablit au besoin l'équilibre fonctionnel. La fatigue qu'il cause n'est qu'un leurre, tu le sauras demain en chaire, au bureau, au comptoir. Compare ces heures d'activité

physique avec tes loisirs inertes, juge-les au rendement, et tu m'en diras quelque chose dans une possible rencontre.

Puis cette évasion au proche obtient éventuellement une cure d'âme par la joie. Devant cette frêle semence qui perce, objet de tes soins, tu éprouves un plaisir mêlé de surprise ; car tant qu'elle n'a pas paru, la petite pointe verte, c'est un troublant aléa. La voici en marche vers son autre père le Soleil et tu te sens apaisé. D'autres soucis seront balayés, inutiles ou dangereux ceux-là. Souvenirs des luttes du passé, déceptions, rancœurs, dégoût mondain, ennuis de famille et souvent, comme conséquence, oubli de la religion et recours aux paradis artificiels : toute cette gangue dont les liens se resserrent, va disparaître au contact de la nature si proche de Dieu et devant les strictes exigences de la tâche. Car ton parterre ou ton potager réclame ta présence consciente, occasionne un vrai labeur, quoi qu'en disent les sceptiques qui passent et ne font que passer. D'accord avec tous les fleuristes et légumistes de moi connus, j'ose prétendre que ton enclos favori deviendra le jardin de la victoire sur toi-même. Plante un jardin.

Criticus

L'esprit des livres

R. P. J.-Papin Archambault, S. J. — « De Rome à Montréal. L'Action catholique à travers le monde ». 1 vol. in-12 de 276 pages. Montréal, Ecole Sociale Populaire, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

L'Action catholique doit rendre plus vifs aux croyants le sens et le sentiment de leur unité par le Christ et dans l'Eglise. Le R. P. Archambault entreprend une fois de plus de nous rappeler la valeur de ce mouvement en profondeur de vie plutôt qu'en extension d'effectifs sur lequel repose l'espoir d'un vrai redressement du monde. Du centre de l'Eglise catholique, par l'Italie, la France, la Belgique, la Pologne, l'Angleterre, l'Argentine, les Etats-Unis, il nous ramène dans notre pays. Périple aussi intéressant que stimulateur.

A. Papillon, O. P.

R. P. François Barral, M. S. C. — « La Médiation de Marie ». In-16 de 252 pages. Québec, Les Missionnaires du Sacré-Cœur, 1943. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Ces pages célèbrent la grandeur et la beauté de la médiation mariale avec une affectueuse piété sans doute, mais aussi avec des recours fréquents et précis aux meilleures autorités théologiques. Sans entrer dans un examen détaillé et approfondi de cette prérogative de la Sainte Vierge, le R. P. Barral vise surtout à donner une vue d'ensemble de la question, à en faire pressentir l'étendue et l'intérêt, à susciter et à nourrir par là une dévotion éclairée et tendre.

Albert Lacroix

Franz Werfel — « Le chant de Bernadette ». Traduit de l'allemand par Yvan Goll. 1 vol. in-8 de 480 pages. New York, Editions de la Maison Française, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Juif allemand réfugié en France après l'avènement d'Adolf Hitler à la toute-puissance germanique, F. Werfel fut obligé, à la fin de juin 1940, de fuir vers l'Espagne en attente de l'Amérique. Incapable de traverser immédiatement la frontière franco-espagnole, il se retira à Lourdes pour quelques semaines. Il y apprit toute la miraculeuse histoire de 1858. Nous avons dans ce livre la résonance de l'épopée de Bernadette dans l'âme de ce non-catholique à l'âme profondément ouverte au divin.

Quelle est la tonalité exacte de l'ouvrage ? « Mon récit ne change rien à la vérité. Je n'ai fait usage de la liberté poétique que là où la création artistique exigeait des resserrements chronologiques, afin de faire jaillir de la matière touffue l'étincelle de la vie » (p. 8).

Ce qui éclate dans *Le chant de Bernadette*, c'est cette note incomparable qui est la dominante et la physionomie même de Lourdes : le SURNATUREL qui se voit en quelque sorte, se respire et se palpe, tout en gardant ses caractères de transcendance et de gratuité. A travers tous les détails humains l'auteur a saisi et suivi cette grande réalité de base. Ce tenant de la religion hébraïque a une âme profondément catholique. D'ailleurs, n'a-t-il pas écrit récemment à S. E. Mgr Rummel, archevêque de la Nouvelle-Orléans : « I have been decisively influenced and molded by the spiritual forces of Christianity and the Catholic Church. I see in the holy Catholic Church the purest power and emanation sent by God to this earth ».

Des critiques de tous les bords ont eu raison d'avancer que nous possédons dans ce *Chant de Bernadette* un des beaux livres de notre époque.

Albert Lacroix

Rev. Vincent F. Kienberger, O. P. — « The Way of the Blessed Christ ». 1 vol. in-8 de XII-260 pages. Toronto, Longmans, Green and Company, 1942.

Les livres destinés à alimenter la vie spirituelle des laïcs vont se multipliant, et c'est un heureux signe pour le catholicisme nord-américain. Le R. P. Kienberger nous engage aujourd'hui avec amour dans le chemin que Notre-Seigneur Jésus-Christ a tracé depuis sa naissance à Bethléem jusqu'à la fraction du pain, à Emmaüs, au soir de sa résurrection. Ce sont des considérations sobres, solides, bien ordonnées. Nos lecteurs goûteront là une nourriture riche d'expérience et de doctrine, à la fois traditionnelle et personnelle, où l'on est heureux de retrouver la pure sève dominicaine : lumineuse et fervente.

A. Papillon, O. P.

Alma H. Savage — « Dogsled Apostles ». 1 vol. in-8 de 226 pages. New York, Sheed and Ward, 1942.

Pour qui aime le sport, en voilà, et du meilleur. Ce relevé de l'apostolat missionnaire en Alaska est vif, direct, intéressant. Il sait capter la tâche quotidienne des évangélisateurs. Parmi ceux du passé, ce nous est une fierté de saluer des Jésuites canadiens, entre autres le saint P. Jetté. Dès 1888, nos Sœurs de Sainte-Anne, puis, en 1902, les Sœurs de la Providence viennent à la rescousse. Ces deux communautés montréalaises y poursuivent toujours leur ministère d'héroïque activité.

Mrs. Savage a le sens du détail concret, du trait révélateur. Elle ne possède pas moins l'art du croquis pittoresque. Lisez l'histoire des débuts missionnaires de Monseigneur Crimont, l'actuel Vicaire Apostolique. Ou encore le récit du travail apostolique et de l'assassinat (1886) de Monseigneur Seghers, l'évêque qui chargeait de livres de théologie et d'histoire ecclésiastique son pauvre traîneau à chiens. Mieux encore, lisez tout... Le récit, mené avec entrain, est à lui seul un gage de succès.

Regis McNeely

Rev. Victor F. O'DANIEL, O. P. — « The Dominican Province of Saint-Joseph : Historico-Biographical Studies ». 1 vol. in-8 de 482 pages. New York, Holy Name Society, 1942.

Une riche collection de renseignements précis, abondants, détaillés sur les débuts de l'œuvre dominicaine aux Etats-Unis inaugurée en 1786 et constituée en province canonique le 11 mars 1805. En racontant la façon dont cette fondation a pris naissance puis s'est développée, le P. O'Daniel n'a pas suivi les voies banales de la monographie. C'est de l'âme qu'il part pour arriver à l'œuvre extérieure. Ce sont des âmes, celles des PP. Fenwick, Angier, Wilson, Tuite et de leurs premiers disciples, que l'historien d'abord a voulu interroger. La réussite s'esquisse, la vie dominicaine apparaît plus épanouie. Mais ces réalisations matérielles ne nous sont jamais montrées que comme l'envers de la cité intérieure.

A parcourir cette galerie de petits tableaux pris sur le vif, on saisit mieux comment les premières « pierres vivantes » ont disposé les moellons et le ciment du grand édifice dominicain actuel aux Etats-Unis.

Regis McNeely

R. P. Léon POULIOT, S. J. — « La Réaction catholique de Montréal, 1840-1841 ». 1 vol. in-8 de 122 pages. Montréal, Imprimerie du Messager, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

En février 1839, à Montréal, des protestants de différentes sectes jetaient les bases de la « French Canadian Missionary Society ». Quels étaient les espoirs de cette attaque protestante, comment Mgr Bourget sut y répondre par un vaste et profond mouvement de missions paroissiales qu'inaugura Mgr de Forbin-Janson, comment le saint évêque de Montréal compléta son œuvre par l'apostolat d'un clergé régulier qu'il alla lui-même chercher en Europe, tels sont les points principaux examinés dans cet ouvrage qui est un modèle de monographie. Avec un sens exact du travail de recherches historiques, le R. P. Pouliot nous présente le récit, détaillé, minutieux, mais parfaitement ordonné par un écrivain qui domine sa matière, du grand mouvement qui préserva et régénéra notre catholicisme canadien-français voici un siècle.

A. Papillon, O. P.

Gérard FILTEAU — « Histoire des Patriotes. Tome III : La Prise d'Armes et la Victoire du Nationalisme ». 1 vol. in-8 de 288 pages. Montréal, Editions Modèles, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Le troisième volume de l'*Histoire des Patriotes* répond bien à la destination générale de l'enquête entreprise par M. Filteau. Il donne une idée d'ensemble vraiment assez exacte de la tragique période qu'il prétend

caractériser. Les choses principales sont groupées avec ordre, présentées avec agrément et clarté. L'accent du narrateur est, pour le « nationalisme » canadien-français de 1837, celui de la sympathie, mais non pas sans indépendance ni objectivité.

En résumé, un bon travail de reconstruction. S'il ne nous fournit pas le livre définitif sur cette période de notre passé, il s'élève sûrement au-dessus du médiocre.

Albert Lacroix

Séraphin Marion — « Les lettres canadiennes d'autrefois. Tome III : La phase canadienne ». 1 vol. in-12 de 208 pages. Ottawa, Editions de l'Université, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

M. Marion continue de réunir sous ce titre les études qu'il consacre aux origines littéraires du Canada français et dont plusieurs ont été ou publiées dans diverses revues ou données à Radio-Canada et en d'autres tribunes de moins large mais de très honorable envergure. On sera heureux de les retrouver ici, bien soignées et scrupuleusement hiérarchisées. Celles de ce troisième volume étudient la phase canadienne cent pour cent de notre littérature pendant les quarante premières années du dix-neuvième siècle : les théories sur la liberté, la littérature antibonapartiste, les écrits sur les questions d'éducation, l'œuvre poétique de Michel Bibaud. Mais pourquoi M. Marion a-t-il eu l'invraisemblable idée d'intituler ce dernier essai : « Sur la croupe d'un Pégase valétudinaire » ?

On sait combien le Dr Marion, professeur à l'Université d'Ottawa et membre du personnel des Archives Nationales, apporte de soin minutieux à ses recherches critiques sur la période la plus ingrate de notre littérature. De cette critique exhaustive, les lecteurs de la *Revue Dominicaine* connaissent déjà et la rare probité et la qualité littéraire. Ils retrouveront dans ce nouveau volume tout à la fois la couleur, la distinction, la souplesse, la transparence, la pénétration dans l'analyse et l'explication des textes qui caractérisent la manière de M. Séraphin Marion.

Albert Lacroix

E.-Z. Massicotte — « Cent fleurs de mon herbier ». 1 vol. in-8 de 192 pages. Montréal, Librairie Beauchemin, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

La réimpression de ce volume m'a reporté à trente ans en arrière, dans la bonne ville de Saint-Hyacinthe. Un religieux enseignant qui aurait pu accéder à la grande notoriété dans ce domaine s'il n'avait été si jeune rappelé à Dieu, le Frère Maxime, S. C., me mit un jour en mains le livre de Massicotte en me disant : « Prends ça pour commencer ; ce n'est que de la vulgarisation, mais c'est en plein ce qu'il faut pour attraper la *vocation* ». Depuis ces lointaines années les C. J. N. ont généralisé les *vocations* juvéniles, cependant que le Frère Marie-Victorin montait jusqu'à la plus haute compétence scientifique. Mais le catalogue de E.-Z. Massicotte demeure

toujours un bon instrument d'initiation, et c'est justement l'assistant du Frère Marie-Victorin, M. Jacques Rousseau, qui a contrôlé et préfacé la réédition que voici. C'est donc en toute sûreté que l'on pourra utiliser ce livre dans l'attrayante présentation qu'a su lui procurer la Librairie Beauchemin. Il est digne de figurer à double titre parmi les beaux livres de prix ou de cadeau à offrir à un enfant.

A. Papillon, O. P.

H. LÉCUYER, R. DE NOTER, P. VUILLERMOZ — « Les Synonymes ». 1 vol. in-12 de 416 pages. Montréal, Librairie Granger Frères, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Il suffit de consulter au hasard ce petit dictionnaire pour en apprécier la richesse. Sauf les termes trop techniques, il contient tous les substantifs, verbes et adjectifs de notre langue autour desquels viennent se presser les synonymes appropriés. Un tel répertoire, utile même aux écrivains passés maîtres, servira surtout aux apprentis.

Albert Lacroix

Geneviève TABOUIS — « Ils l'ont appelée Cassandre ». 1 vol. in-8 de 414 pages. New York, Editions de la Maison Française, 1942.

Madame Tabouis démontre par ce volume que le commentaire des événements politiques internationaux ayant préparé la guerre de septembre 1939 n'est point étranger à sa compétence et à son talent.

C'est chose admise que la journaliste de *l'Œuvre* a eu le mérite de pronostiquer des péripéties éventuelles dont plusieurs se sont effectivement réalisées dans la suite, au moins à quelque degré. Beaucoup d'autres, par ailleurs, sont encore du domaine des futuribles... Les présentes quatre cents pages de Madame Geneviève Tabouis contiennent surtout un trop long plaidoyer en faveur de sa clairvoyance personnelle. D'un bout à l'autre, l'entité de l'auteur envahit le premier plan. Ce besoin de confisquer l'attention mondiale risque de devenir plaisant ou, à tout le moins, de provoquer des sourires. Dans la presse fasciste d'avant-guerre, pourtant bien bridée et enrégimentée, la manie prophétique et centripète de la Tabouis (comme on dit dans la péninsule) avait réussi à réveiller un filon authentique et savoureux du vieil humour italien. De la manie en question on retrouvera ici nombre de manifestations. Et puis, les opinions politiques de l'écrivain sont trop tranchées et j'ajouterais : trop *butées* pour que son livre puisse posséder une valeur documentaire impartiale. Ses qualités littéraires sont connues. Madame Tabouis sait regarder, et elle excelle à faire voir, tellement elle donne à ses descriptions le relief et les couleurs saisissantes de la vie.

Albert Lacroix

Henri de Kérillis — « Français, Voici la Vérité !... » 1 vol. in-8 de 320 pages. New York, Editions de la Maison Française, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Journaliste, député, membre influent de grands mouvements d'opinion et de réforme, M. Henri de Kérillis prétend détenir la clef de nombreuses et secrètes coulisses. Il veut y répandre la lumière et porte sur les événements comme sur les personnes des jugements sans réticences. Dans ces trois cents pages hâtives et virulentes, le lecteur discerne d'énormes partis pris visibles même aux yeux d'un étranger, des simplifications comme la polémique les comporte ou les aime, des raccourcis déformateurs. Ce n'est peut-être pas la manière la plus efficace d'actuer un amour de la France que tous reconnaissent et admirent chez l'auteur. Mais quelle vie, quel mouvement, quel entrain dans ces vingt-deux chapitres drus et salés !

André Diotte

Louis Le François — « J'ai faim !... » 1 vol. in-12 de 315 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942.

Un livre de plus à mettre à la bibliographie abondante des descriptions de la France depuis l'armistice de juin 1940. Il exprime quelquefois avec éloquence, souvent avec émotion, l'état d'âme et les souffrances des malheureux Français. Mais dans tous ces rappels, rien qui ne nous soit déjà connu... A moins que nous considérions comme apport original et de qualité le nombre invraisemblable d'arrêtés préfectoraux, de destitutions de sous-préfets et d'annonces de quotidiens ou d'hebdomadaires dont l'auteur a bourré son livre. Cela mis à part, on ne trouvera ici rien qui n'ait déjà été dit ailleurs.

Malgré ses malheurs et ceux de ses compatriotes, M. Le François n'oublie pas qu'il est matérialiste à la manière des années 80. Il ne néglige pas non plus de manifester son hostilité à l'Eglise catholique quand il la rencontre.

Albert Lacroix

Ernst Erich Noth — « La Guerre pourrie. La plus petite France ». 1 vol. in-8 de 332 pages. Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Un autre carnet de notations sur les préliminaires et les débuts de l'actuel écrasement de la France. Ce recueil tranche sur beaucoup d'autres par son accent profondément humain. Réfugié allemand fort bien accueilli en terre française lors des persécutions hitlériennes, l'auteur avait saisi et pénétré les grandes valeurs humaines que représentait la France. Il les avait comprises plus et mieux que beaucoup de Français, comme il le signale lui-même plus d'une fois dans son livre.

Tous les épisodes dont M. Noth relève et rassemble ici les témoignages n'ont peut-être pas eu autant d'importance que l'auteur leur en attribue bénévolement. Néanmoins, dans leur ensemble, ses avancés serviront à éclairer la tragique descente vers « la plus petite France ».

Albert Lacroix

Emil LENGYEL — « Dakar ». 1 vol. in-12 de 296 pages. Traduit de l'anglais par Georges Stern. New York, Librairie Didier, 1942. En vente à : La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Vous ne trouverez point ici la savante dissertation d'un géographe ou d'un économiste. Pas davantage les virtuosités d'un artiste habile à orchestrer une symphonie de couleur et s'efforçant, le plus souvent en vain, de communiquer ses visions exotiques. Des choses, rien que des choses, nettement vues et simplement dites. L'auteur n'a voulu que nous donner un tableau complet, mais bien détaillé et bien classé, des ressources de l'Afrique orientale française et spécialement de la rade de Dakar.

Albert Lacroix

Emil LENGYEL — « Siberia ». 1 vol. in-8 de 416 pages. Toronto, The Macmillan Co., 1942.

Ancien prisonnier de guerre en Sibérie voici une génération, Emil Lengyel ne parle point de ce pays à la façon du touriste qui ne met pas plus de temps à saisir le présent qu'il n'en a dépensé à étudier le passé. Il ne s'essaie pas non plus à chanter l'épopée tragique de ces terres glacées. Rien de cela. Très renseigné, curieux de tout, narrateur de première force, Lengyel raconte simplement. Et cette simple suite de notations fera la joie et le profit des lecteurs. Aviez-vous appris et oublié que la Sibérie se divise en zones comparables à celles qui se partagent notre pays ? Saviez-vous que sa neige n'est pas plus *totalitaire* que la nôtre ? Peut-être même, en cet hiver 1943, la « vie neigeuse » du Canada a-t-elle surpassé celle de la Sibérie... Vous rappeliez-vous que dans le cas d'un froid sibérien authentiquement tel, se produit le nyalod, c'est-à-dire le changement de la glace en eau au lieu de celui de l'eau en glace ? Si vous connaissiez déjà la *purga*, étiez-vous aussi renseigné sur l'*Artic Stone* ? Avec cela et bien d'autres choses, vous trouverez ici de bonnes notions d'histoire et un exposé perspicace du pourquoi des succès de l'idéologie bolchevique en Sibérie. L'auteur trace encore un portrait savoureux de cette république juive sibérienne du Birobidzhan qui compte seulement vingt-cinq mille habitants mais possède d'assez solides garanties d'avenir pour aspirer à remplir le rôle de *Jewish homeland*.

Un livre passionnant pour la jeunesse, sans oublier les *grown up*, et au demeurant sain et tonique.

Regis McNeely

Table du volume XLIX (tome I)

ARTICLES DE FOND

		PAGES
Barthe, M.	La voix sans visage	24
Baulu, R.	La route Canada-Alaska	281
Bousquet, J.	Saint Thomas d'Aquin	129
Brunet, B.	Lettre à celui qui ne nous aime pas	95
Brunet, B.	Lettre à Joseph Ouvrard sur saint Thomas et son cousin d'Amérique	133
Charland, R.-M.	Peut-on recevoir des honoraires de messes de non-catholiques ?	51
Charland, R.-M.	Absolution et Extrême-Onction	161
Charland, R.-M.	Les trois ordres de cardinaux	240
Couture, H.	Notes de théologie pastorale	164
Couturier, M.-A.	Votre délivrance approche	169
Couturier, M.-A.	Message à de jeunes peintres	368
Criticus	Un programme de taille	118
Criticus	Et une petite fille à la hauteur	119
Criticus	Le retour de Colas-Cantin	174
Criticus	L'abbé Savard conférencier	176
Criticus	Plante un jardin	372
Delos, J.-T.	Un nouveau livre du Père Sertillanges	111
Delos, J.-T.	La Pentecôte	321
Desmarais, M.-M.	« Souvenez-vous de moi, Seigneur »	193
Desmarchais, Rex	Vitesse, production et bonheur	272
De Solages, Mgr B.	Le Pape	76
Duhamel, R.	L'année littéraire	8
Duhamel, R.	Si la radio voulait	287
Dupuy, T.	Des Cyrénéennes à Montréal	266
Falardeau, J.-C.	Hommes de lumière	20
Gaudrault, P.-M.	Le R. P. F.-M. Gauvreau, O. P.	365
Lamarche, M.-A.	Un modèle de style oratoire	216
Laveissière, A.	Turqueries 1920	344
Lebeau, R.	De quelques conditions nécessaires pour gagner la paix	199
Leclerc, F.	La légende des pigeons	38
Leclerc, F.	Le rival	149
Leclerc, F.	Le voleur de bois, I	294
Leclerc, F.	Le voleur de bois, II	351
Lussier, G.-M.	La leçon des mages	1
Lussier, G.-M.	La vision de la fin	65
Lussier, G.-M.	Le Tiers-Ordre de saint Dominique	309
Maritain, J.	La vraie signification du racisme	257
Masson, M.-V.	Evangéline reçoit	369
Meloche, A.	Chronique scolaire	171
Paré, G.-M.	La division des chrétiens	144
Paulding, C.-G.	Naples	236
Péghaire, J.	La France royale et le peuplement du Canada	223
Péghaire, J.	La France royale et l'âme canadienne	328
Revue Dominicaine	S. E. Mgr Georges-Léon Pelletier	244
Robillard, H.-M.	Pour une attitude catholique en face du cinéma moderne	56

PAGES

Saint-Pierre, A. .... D'une guerre à l'autre 87
Savard, Abbé F.-A. ... Le canot 5
Vignaux, P. .... Témoignages catholiques en France d'armistice 69

BIBLIOGRAPHIE

Almanach de S. François, 1943 — Almanach du Peuple, 1943 *(Albert Lacroix)* 191
Archambault, R. P. J.-P. ... De Rome à Montréal *(A. Papillon)* 375
Barral, R. P. F. .... La médiation de Marie *(Albert Lacroix)* 375
Bélisle, L.-A. .... La vente au comptoir *(Albert Lacroix)* 320
Bériault, Y. .... Les problèmes politiques du Nord canadien *(A. Papillon)* 63
Brault, L., M. A., D. Ph. Ottawa, Capitale du Canada *(Thomas Charland)* 190
Brodin, P. .... Les écrivains de l'entre-deux-guerres *(Albert Lacroix)* 60
Bruchési, J. .... De Ville-Marie à Montréal *(A. Papillon)* 60
Buck, P. .... American Unity and Asia *(Regis McNeely)* 192
Byas, H. .... Le Japon et la guerre *(André Diotte)* 254
Carrière, G. .... Comment gagner sa vie *(André Diotte)* 319
Carnot, Dr J. .... Au service de l'amour *(A. Papillon)* 250
Catholic Biblic. Association A Commentary on the New Testament *(A.-M. Brunet)* 246
Chaput-Rolland, S. .... Fumées *(Albert Lacroix)* 319
Charmot, R. P. F. .... L'amour humain *(A. Papillon)* 127
Chautard, Dom J.-B. .... L'âme de tout apostolat *(Albert Lacroix)* 248
Christian, A. .... Ce sacrement est grand *(Albert Lacroix)* 249
Paul Claudel dans ses plus beaux textes *(André Diotte)* 318
IIIe Congrès général des Coopérateurs : L'Assurance Mutuelle *(André Diotte)* 126
Conway, R. P. P. H., ... French Canada's Life vs Life's French Canada *(A. Papillon)* 253
Cusson, J. .... Un réformateur du théâtre : L. Chancerel *(H.-M. Robillard)* 251
Daniélou, M. .... L'éducation selon l'esprit *(A. Papillon)* 251
De Lanux, P. .... Têtes de ponts *(Albert Lacroix)* 319
De la Tour Fondue, G. ..... Retour à la Vigie *(Albert Lacroix)* 187
Delos, J.-T. .... L'Opinion *(A. Papillon)* 317
De Pesquidoux, J. .... Un petit univers *(André Diotte)* 255
Deschamps, R. P. P. .... La Composition française, II. Comment raconter *(A. Lacroix)* 187
De Ségur, Comtesse de ..... François le bossu *(A. Papillon)* 62
Desmarins, P. .... Le froment sous la meule *(Albert Lacroix)* 184
Desplanques, R. P. F. ..... Le Christ sur tous nos chemins *(A. Papillon)* 179
Desrochers, Abbé B. .... Le Premier Concile Plénier de Québec *(A. Papillon)* 185
Desrosiers, L.-P. .... Sources *(A. Papillon)* 186
D'Oncins, P. .... Plympton House *(André Diotte)* 126
Dubois, Abbé E. .... La prière chantée *(Albert Lacroix)* 249
Fauteux, Æ. .... Honoré Gervais, 1864-1915 *(A. Papillon, O. P.)* 189
Fayard, J. .... Mal d'amour *(André Diotte)* 256
Filteau, G. .... Histoire des Patriotes, T. III *(Albert Lacroix)* 377
Fortier, de la B. .... Votre Testament et votre Succession *(Albert Lacroix)* 186
Fournier, A. .... Le Grand Meaulnes *(A. Papillon)* 128
Fumet, S. .... Un saint mulâtre *(Berthelot Brunet)* 121
Gervais, R. P. E. .... Pour mieux connaître nos Fondateurs *(A. Papillon)* 180
Gillet, M.-S. .... Paul Valéry et la métaphysique *(B. Brunet)* 121
Giuliani, A. .... Les berceaux tragiques *(André Diotte)* 192
Gottmann, J. .... Les relations commerciales de la France *(Albert Lacroix)* 320
Goyau, G. .... Le Christ *(A. Papillon)* 247
Goyau, G. .... Sa Sainteté le Pape Pie XII *(A. Papillon)* 246
Grégoire-Coupal, M.-A. ..... Franceline *(Albert Lacroix)* 318
Grew, J. C. .... Report from Tokyo *(André Diotte)* 254
Groulx, Abbé L. .... Vers l'indépendance politique *(Albert Lacroix)* 188
Guèvremont, G. .... En pleine terre *(André Diotte)* 186
Institut des SS. N. J. et M. Formation pratique au Chant Grégorien *(André Diotte)* 248
Journet, Abbé C. .... Vues chrétiennes sur la politique *(Albert Lacroix)* 317
Kergoustin, R. P. J.-M. ..... Vers un ciel plus beau *(A. Papillon)* 124
Kérillis, H. de .... Français, voici la vérité *(André Diotte)* 380
Kernan, T. .... Horloge de Paris, Heure de Berlin *(Albert Lacroix)* 191
Kienberger, Rev. V. F. ..... The Way of the Blessed Christ *(A. Papillon)* 376
Krzesinski, A. .... Is Modern Culture Doomed ? *(A. Papillon)* 188

		PAGES
L'Acad. Canad. S. Th. d'A.	Dixième et Onzième Session : 1940-1941 *(Albert Lacroix)*	316
Lafontaine, G.	Le Coopératisme *(A. Papillon)*	184
Lambert, Abbé E.	Quelques gerbes *(André Diotte)*	182
Langlais-Campagna, A.	Petits poèmes domestiques *(A. Papillon)*	256
Langlais, T. R. P. E.-A.	Les Dominicains *(A. Papillon)*	178
Laurent, E.	Essai bibliograph. autour de Rerum Novarum *(A. Papillon)*	183
Lavergne, J.	La vie gracieuse de Catherine Tekakwitha *(A. Papillon)*	180
Lecuyer, H.	Les synonymes *(Albert Lacroix)*	379
Le François, L.	J'ai faim... *(Albert Lacroix)*	380
Lengyel, E.	Dakar *(Albert Lacroix)*	381
Lengyel, E.	Siberia *(Regis McNeely)*	381
Le Normand, M.	La plus belle chose du monde *(Albert Lacroix)*	318
Le Normand, M.	Une âme religieuse et maternelle *(Albert Lacroix)*	181
L'enseignement secondaire au Canada	*(Albert Lacroix)*	189
Le Saguenay pittoresque. Le Saguenay historique	*(A. Papillon)*	190
Le Service d'amour	*(G.-M. Lussier)*	123
Les Œuvres Nouvelles	*(Albert Lacroix)*	185
Lombroso, G.	L'âme de la femme *(André Diotte)*	251
Lord, D.	Notes sur l'art de diriger les jeunes *(Regis McNeely)*	127
Ludwig, E.	Staline *(Albert Lacroix)*	64
Mackay, H.	La France que j'aime *(Albert Lacroix)*	191
Maeterlinck, M.	L'autre monde *(Albert Lacroix)*	183
Magaud, Chanoine P.	Les Evangiles du dimanche *(A. Papillon)*	178
Maillet, A.	Trop tard *(A. Saint-Pierre)*	61
Marion, S.	Les lettres canadiennes d'autrefois, T. III *(Albert Lacroix)*	378
Maritain, R.	La conscience morale... *(Albert Lacroix)*	182
Maritain, R.	Saint Thomas d'Aquin *(Regis McNeely)*	59
Massicotte, E.-Z.	Cent fleurs de mon herbier *(A. Papillon)*	378
Mauriac, F.	Vie de Jésus *(Albert Lacroix)*	125
Monnier, M.	Dispersion *(Albert Lacroix)*	255
Montier, E.	La Spiritualité de la Maternité *(Albert Lacroix)*	128
Morency, J.	Vive la Canadienne *(A. Papillon)*	255
Noth, E. E.	La guerre pourrie *(Albert Lacroix)*	380
O'Daniel, Rev. V. F.	The Dominican Province of Saint Joseph *(Regis McNeely)*	377
Péguy, C.	Prières — Souvenirs *(André Diotte)*	317
Piuze, R.	L'Epreuve *(A. Papillon)*	252
Poirier, J.-D.	Paroles de paix *(Albert Lacroix)*	188
Plus, R. P. R.	Méditations pour religieuses *(A. Papillon)*	248
Plus, R. P. R.	Rayonner le Christ *(André Diotte)*	179
Pouliot, R. P. L.	La réaction catholique de Montréal *(A. Papillon)*	377
Problèmes de la sexualité	*(A. Papillon)*	182
Propos scolaires...	*(Albert Lacroix)*	126
Rapports des Journées d'Etudes sacerdotales de la J. O. C.	*(A. Papillon)*	125
Rauschning, H.	Trompés par Hitler *(Albert Lacroix)*	64
Ray, J.	Le Japon, grande puissance moderne *(André Diotte)*	254
Roosevelt, Mrs. J.	Mon fils Franklin *(G.-M. Lussier)*	252
Roy, Abbé C.-E.	Thérèse Neumann *(Albert Lacroix)*	181
S. Thérèse de l'Enf.-Jésus	Histoire d'une âme *(Albert Lacroix)*	247
Salotti, S. E. le Card.	La bienheureuse Anna-Maria Taïgi *(Albert Lacroix)*	180
Savage, A.-H.	Dogsled Apostles *(Regis McNeely)*	376
Semaines sociales du Canada :	La démocratie *(André Diotte)*	316
Simard, R. P. G.	Les Etats chrétiens et l'Eglise *(Albert Lacroix)*	59
Steinmueller, Rev. J. E.	A Companion to Scripture Studies *(A.-M. Brunet)*	315
Steinmueller, Rev. J. E.	A Gospel Harmony *(A.-M. Brunet)*	315
Sturzo, L.	Les guerres modernes et la pensée catholique *(Albert Lacroix)*	184
Tabouis, G.	Ils l'ont appelée Cassandre *(Albert Lacroix)*	379
Thellier de Poncheville	Tout l'Evangile dans toute la vie *(A. Papillon)*	59
Tiberghien, Chanoine P.	Pour servir *(André Diotte)*	179
Troyat, H.	Le jugement de Dieu *(André Diotte)*	62
Turcotte, E.	Réflexions sur l'Avenir des Canadiens-Français *(A. Papillon)*	189
Verneuil, L.	La vie merveilleuse de Sarah Bernhardt *(André Diotte)*	187
Viatte, A.	L'Extrême-Orient et nous *(André Diotte)*	254
Viollet, Abbé J.	Les devoirs d'état *(Albert Lacroix)*	128
Viollet, Abbé J.	Morale familiale *(A. Papillon)*	183
Werfel, F.	Le chant de Bernadette *(Albert Lacroix)*	375
Zweig, S.	Le Brésil, terre d'avenir *(Albert Lacroix)*	63

LES RECENSIONS DU MOIS...

De Rome à Montréal. L'Action catholique à travers le monde, *par le R. P. J.-Papin Archambault, S. J.* $1.00

La Médiation de Marie, *par le R. P. François Barral, M. S. C.* ..... .90

Le chant de Bernadette, *par Franz Werfel* 2.50

La Réaction catholique de Montréal, 1840-1841, *par le R. P. Léon Pouliot, S. J.* ..... .50

Histoire des Patriotes, III : La Prise d'Armes et la Victoire du Nationalisme, *par Gérard Filteau* 1.25

Les lettres canadiennes d'autrefois, III : La phase canadienne, *par Séraphin Marion* 1.00

Cent fleurs de mon herbier, *par E.-Z. Massicotte* ..... .75

Les Synonymes, *par Lécuyer, de Noter et Vuillermoz* 1.25

Français, voici la Vérité, *par Henri de Kérillis* 1.50

La guerre pourrie, *par Ernst Erich Noth* 1.50

Dakar, *par Emil Lengyel* 1.50

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. de GRÂCE
MONTRÉAL

95, Avenue EMPRESS
OTTAWA

Tél. CRescent 4137

MAISON JOSEPH CORBEIL

MAGASIN A RAYONS

6500, rue Saint-Hubert

Avec les compliments de

THE SHERWIN-WILLIAMS CO.
of Canada, Limited

2875, rue CENTRE MONTRÉAL WIlbank 7121

V....

LE DROIT le grand quotidien français de la capitale du Canada, est non seulement l'organe officiel des Canadiens français d'Ottawa et de tout l'Ontario, il est aussi le journal quotidien français ayant la plus forte circulation dans tout l'Ouest de la Province de Québec. Par delà la rivière Outaouais, dans les comtés de Papineau, Hull, Gatineau et Pontiac, sur les bords de La Lièvre comme le long de la Gatineau, dans le Témiscamingue comme dans les régions minières de l'Abitibi, partout circule LE DROIT, le seul quotidien français publié à l'ouest de Montréal. Pour les meilleures nouvelles de la capitale fédérale et tous renseignements sur l'activité des vôtres dans cette partie du pays abonnez-vous au journal LE DROIT, 98, rue Georges, Ottawa.

Achète bien
qui achète chez

Dupuis Frères LIMITÉE

Au service du public
depuis 1868

Tél. HArbour 7251 — *Ouvert jour et nuit*

LA PLUS GRANDE PHARMACIE
DE DÉTAIL AU MONDE

SERVICE RAPIDE
NE FERME JAMAIS

PHARMACIE MONTREAL PHARMACY

CHARLES DUQUETTE, PHARMACIEN-PROPRIÉTAIRE
PRESCRIPTIONS, PRÉPARATIONS FRANÇAISES,
ARTICLES DE TOILETTES, DROGUES

916 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Zenith INC.

Peinture de haute qualité

MANUFACTURIERS 4340, Papineau — Montréal — Tél. ATlantic 1988

Manufacturiers spécialistes
d'ornements d'églises et accessoires
funéraires en tous métaux

Placage or, argent, chrome

Réparations générales

ARTHUR GUYOT, ENRG.
1031 EST, RUE RACHEL — CHerrier 6577
MONTRÉAL

NOS TABERNACLES
SONT EXCLUSIFS EN
MODÈLE ET QUALITÉ

Atelier et Bureau :

Tél. DOllard 4694 *

6641, rue Saint-Hubert
Montréal

Charbonneau LINGERIE LIMITÉE

DU MANUFACTURIER AU CONSOMMATEUR

16 MAGASINS À VOTRE SERVICE

« Cordiale invitation à tous les amis des Pères Dominicains à visiter notre vaste magasin à rayons et à profiter de notre politique de qualité supérieure aux plus bas prix ».

1480-90
Mt-Royal est

L. N. MESSIER Limitée

32 rayons
FAlkirk 3541

J.-E. CADIEUX, PRÉS. — J.-C. AUBRY, SEC.-TRÉS.

La vie profonde, la vraie vie...

Du nouveau dans la spiritualité ! Non, mais de l'ancien pensé et médité à nouveau :

La Doctrine Spirituelle de Sœur Elisabeth de la Trinité, *par le Père M.-M. Philipon, O. P.* $1.25

Et bien entendu :

Les origines religieuses du Canada,
par Georges Goyau 1.25

Goyau nous invite à nous retremper à nos sources les plus pures.

Aussi, du Directeur de l'Heure Dominicale :

Catholiques d'aujourd'hui,
par le Père M.-M. Desmarais, O. P. 1.00

Radio-causeries alertes, vivantes et modernes rédigées à vos intentions.

Pourquoi pas ?

Chacun sa vie, *par Berthelot Brunet* 1.00

Une apologétique de la vie moderne.

Et enfin !

Les Dominicains ou Frères-Prêcheurs,
par le Père E.-A. Langlais, O. P. 1.00

L'Ordre qui est voué plus spécialement à la Vierge et qui nous est présenté dans un volume alerte et merveilleusement informé.

Ces ouvrages et nombre d'autres sont en vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. de GRÂCE
MONTRÉAL

95, Avenue EMPRESS
OTTAWA

Un nouveau volume de Paul l'Ermite :

la Science d'aimer

amour - amitié - bonheur

« Ceux-là... qui, d'un regard désintéressé, aiment à suivre le cours limpide de cette onde intérieure qu'on appelle la sagesse, trouveront délicieux d'accueillir, page après page, ces méditations que la vie autant que l'étude a inspirées, de bénéficier de cet entretien à voix basse où la doctrine la plus objective prend comme un air de confidence ».

Gabriel-M. Lussier, O. P.

(Extrait de la Préface)

PRIX : **$1.00**

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. de Grâce
MONTRÉAL

95, Avenue Empress
OTTAWA

NOUVEAUTÉS

La Science d'aimer, *par Paul l'Ermite*	$1.00
Monsieur Vincent, aumônier des galères, *par Henri Lavedan*	1.25
Moisson de Ville-Marie, *par Mgr O. Maurault*	1.00
Les secrets de la messe, *par le R. P. Barabé, O. M. I.*	1.00
Un saint parmi les sauvages, *par le R. P. Talbot, S. J.*	1.00
Le Père Damien, *par Pierre Croidys*	1.00
La Russie et la barrière de l'est, *par Jacques Bainville*	1.25
Ce que peut l'amour, *par J.-Wilfrid Pion*	1.00
Pages de journal, *par André Gide*	1.00
Symphonie Pastorale — Isabelle, *par André Gide*	1.25
Pétain dans ses plus beaux textes	.25
Le Canada vu par un Américain	1.50
Service de France au Canada, *par Henri Laugier*	.75
Le livre de San Michele, *par Axel Munthe*	2.50
Camarades de combat, *par Florence Conrad*	2.00
Contes, *par Guy de Maupassant*	1.25
L'Agriculture (Etudes sur notre milieu)	1.50
Le scoutisme et notre problème national, *par Esdras Minville*	.15
Constantes, *par le R. P. Jacques Tremblay, S. J.*	.40
Les origines de l'homme américain	1.25
Strophes et Catastrophes, *par François Hertel*	.75
Laframboise et Bellehumeur, *par Maurice Genevoix*	.75
Le Petit Prince, *par A. de St-Exupéry*	2.00

Ces ouvrages et nombre d'autres sont en vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. de GRÂCE
MONTRÉAL

95, Avenue EMPRESS
OTTAWA

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : $3.00 ; ÉTRANGER : $3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 25 SOUS EN PLUS ;
LE NUMÉRO : $0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : $10.00
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

« Ne jetez pas cette revue au feu ni ne la détruisez d'autre façon... Retournez-nous-la, ou donnez-la à un organisme de récupération. Vous contribuerez ainsi à la victoire ».

IMP. À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL